



GEO AVENTURE

Dépasser ses limites pour vivre l'inconnu

SPÉCIAL
SURF

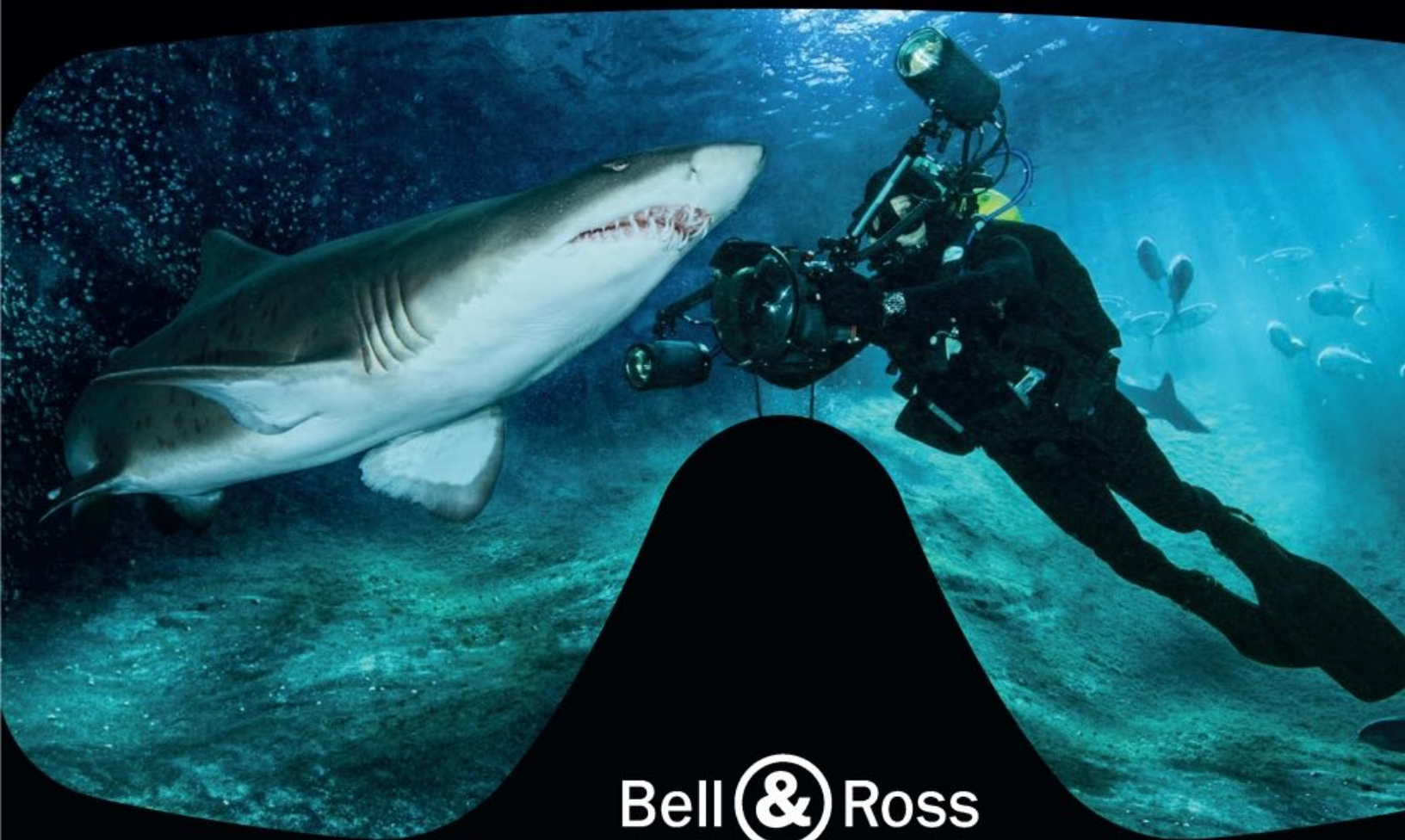
ALASKA EXTRÊME
L'Autrichien Flo Orley,
prêt à affronter la
nature sauvage
dans l'État américain.

**«Tout ce qui est impossible
reste à accomplir»**

Jules Verne

Arizona, les chevaliers du trail - Kalymnos, la dolce vita des grimpeurs - **Robby Naish**,
la lutte contre le plastique - Highline : Nathan Paulin, le prince de l'équilibre

#WATCHBEYOND



Bell & Ross
TIME INSTRUMENTS





L'été sans fin

Je n'ai jamais vu la neige et je ne sais pas ce que veut dire l'hiver.» Ainsi parlait au début du XX^e siècle Duke Kahanamoku, à la fois king et messie du surf, dont les sentences ont quasiment valeur d'évangile pour les amateurs de vagues. Cette phrase de celui qui devait son surnom à une visite à Hawaii du Prince Alfred, duc d'Edimbourg et deuxième fils de la reine Victoria, au moment de sa naissance, en 1890, a sans doute inspiré insidieusement le titre du film culte de la surf culture *The Endless Summer*, documentaire sorti en France en 1968, année où une vague de protestation a déferlé sur la société. Pour ses adeptes, le surf est à la fois un sport, sur le point de devenir olympique en 2020, et un art de vivre en osmose avec la nature. Une planche de surf est également le petit véhicule d'une grande odyssée comme le montre ce nouveau numéro de *Géo Aventure*, qui vous entraîne du Portugal à la Chine, en passant par les îles Salomon ou le Panama. A l'instar des deux héros de *The Endless Summer* qui cherchaient, en affichant une décontraction parfaitement sixties, les vagues parfaites au Sénégal, à Tahiti, en Californie, en Australie... les surfeurs du XXI^e siècle se risquent dans des milieux parfois paradisiaques, parfois franchement hostiles pour dégoter le spot ultime dans

un rêve de pionnier cherchant à repousser ses limites et celles de la géographie. Une chose est sûre, le Duke n'aurait jamais lancé sa planche dans les frimas de l'Alaska. Pour magnifier leurs exploits et nous les faire partager, les forts en vague peuvent compter sur la témérité de quelques photographes se jetant à l'eau à la recherche, eux, du cliché parfait. Et même si l'idée d'affronter les buildings de Nazaré, au Portugal, ne nous tente pas tous, on ne peut s'empêcher d'admirer la témérité des chargeurs – ainsi nomme-t-on les surfeurs de grosses vagues – et de les envier un peu.



L'aventure n'est heureusement pas réservée aux sportifs surentraînés et intrépides. Partir à l'aventure, c'est aussi se découvrir par la rencontre de l'autre, comme le prouvent ceux qui parcourent la planète à vélo, en courant ou en marchant, que vous croiserez dans les pages suivantes. La curiosité est le moteur éternel de l'explorateur. Quand on imagine l'œil interrogatif, et peut-être admiratif, du capitaine Cook apercevant son premier surfeur, a priori nu comme le veut la tradition, en accostant dans des îles qu'il allait baptiser Sandwich (en - 112 avant Duke Kahanamoku), on se prend à rêver de découvrir d'autres cultures, à nous aussi de rechercher l'été sans fin... ■

PHILIPPE CHESNAUD, RESPONSABLE ÉDITORIAL

Amarok Canyon.

Détrompez-vous, il a l'habitude des grandes villes.



Faites-vous remarquer là où on ne vous attend pas :

Doté d'un moteur V6 TDi, l'Amarok Canyon est paré pour toutes les destinations. Maintenant, à vous de choisir laquelle. **Amarok. Accélérateur d'émotions.**



**Véhicules
Utilitaires**

Cycle mixte (l/100 km) : 8,4-8,9. Rejets de CO₂ (g/km) : 222-235.

Volkswagen Group France SA au capital de 7 750 000 € - 11, avenue de Boursonne Villers-Cotterêts - RCS SOISSONS B 832 277

Volkswagen Véhicules Utilitaires recommande **Castrol EDGE Professional**.

Feuille de route



6

LEUR PROCHAIN TRIP

- Les aiguilles de Chamonix sur une highline pour Nathan Paulin.
- L'Iran et la Turquie pour Alice et Allan Oudomphong.
- L'Argentine à vélo pour Anthony Marque.

12

L'ACTU DE L'AVENTURE

Les festivals, les expés à suivre...

ENGAGEMENT

18

LES CHEVALIERS DU TRAIL

Entre Etats-Unis et Mexique, un collectif de runners mexicains court à la rencontre de la tribu Tohono O'Odham.

30

CONTRE LE PLASTIQUE

Portrait de l'Américain Robby Naish, qui s'implique dans la préservation de l'environnement marin.

ADRÉNALINE

34

ENTRE ROCHERS ET CLICHÉS

La petite île grecque de Kalymnos attire les grimpeurs du monde entier, séduits par des falaises extraordinaires.

SPÉCIAL SURF

50

LE MYSTÈRE DE PANAMA

Trois Hawaïens à l'assaut de Silverbacks.

62

LA NOUVELLE VAGUE BLEUE

Justine Dupont, la frenchie qui monte.

68

LES ÎLES SALOMON

Un paradis menacé.

80

LE FIANCÉ DE JAWS

Kai Lenny déclare sa flamme à la mythique vague hawaïenne.

86

LES TRIBULATIONS DES SURFEURS EN CHINE

Reportage sur l'île de Hainan.

96

ALASKA, L'EXTRÊME LIMITE

Direction Yakutat, pour les surfeurs qui n'ont pas froid aux yeux.

108

ALEXANDRA RINDER

Portrait de l'enfant prodige du bodyboard.

112

DANS LE GRAND CIRQUE DE MAVERICKS

Le spot californien produit une des plus dangereuses vagues du monde.

L'AVENTURE POUR TOUS

126

SIX SPOTS À DÉCOUVRIR

Namibie, Portugal, Indonésie... c'est le moment d'embarquer dans des endroits de rêve.

136

SHOPPING

Planches, combinaisons, accessoires...

146

LE JOUR OÙ...

... Ben Thouard a pris la photo parfaite.

Crédit de
couverture :
Dom Daher



Varier les plaisirs

NOM NATHAN PAULIN **SIGNE**
PARTICULIER TRÈS ÉQUILIBRÉ **ATOUT**
SA CAPACITÉ DE CONCENTRATION

Son activité ne laisse jamais le public indifférent, à l'instar de sa traversée de 670 mètres entre la tour Eiffel et le Trocadéro, lors du dernier Téléthon. Nathan Paulin n'est pourtant pas une tête brûlée. « J'ai commencé au ras du sol avec un ami grimpeur. La slackline demande beaucoup d'attention. C'est un combat mental. Au niveau des sensations, c'est proche de la méditation », estime-t-il. Détenteur depuis le 9 juin 2017 du record mondial (1 662 mètres à 300 mètres de hauteur dans le cirque de Navacelles, dans l'Hérault), le Haut-Savoyard vit désormais de son activité, grâce aux démonstrations, aux spectacles, à ses sponsors et même aux conférences qu'il donne dans les entreprises. Plusieurs défis l'attendent, même si aucun nouveau record n'est actuellement programmé. Il aimerait tendre une highline entre les aiguilles de Chamonix. Un autre projet ambitieux devrait voir le jour dans les Mallos de Riglos, en Espagne, où seront superposées trois highlines parallèles à 100, 200 et 300 mètres de hauteur. Dans ces deux cas, comme souvent, c'est l'obtention des autorisations qui constitue le premier – et parfois le principal – obstacle à franchir. Quant à la suite, Nathan Paulin avoue : « J'aime bien la diversité, il n'y a pas un endroit qui me fait rêver. » Nul doute néanmoins qu'il finisse par aller plus haut et plus loin encore. ■

PHILIPPE CHESNAUD

1994 Naissance au Reposoir, en Haute-Savoie
2011 Débute la stackline **2014** Premier record du monde
2017 Record du monde avec une highline de 1 662 mètres, à 300 mètres de hauteur

Son prochain





Le goût des autres

NOM ALICE ET ALLAN OUDOMPHONG
LEUR PROJET RENCONTRER LES GENS
 À TRAVERS LA GASTRONOMIE **DEVISE**
 RIEN N'EST COMME CELA SEMBLE ÊTRE

Leur route semblait toute tracée. Bons élèves, prépa, diplômes d'ingénieur, en couple... Avant de se lancer dans l'aventure familiale, Alice et Allan ont décidé de prendre des chemins de traverses, trois ans après avoir débuté leur vie active. « C'était l'occasion de prendre du recul sur notre parcours parfois téléguidé et soit de s'y conforter la conscience légère à notre retour, soit, au contraire, de démarrer avec plus de certitudes une réorientation professionnelle. » Le duo s'est donc lancé pour un an de voyage dans dix-sept pays : Chine, Inde du nord, Alaska, Honduras, Galapagos, Tahiti, Île de Pâques... sans oublier les 3 000 kilomètres en autostop de Buenos Aires à Ushuaia. Objectif revendiqué : « Comprendre notre identité et ce qu'on veut faire dans ce grand monde. Le prétexte central de notre quête est comment mange-t-on ailleurs ? » Ces voyages gourmands sont racontés sur leur blog Behind the tablier, qui mêle recettes et carnet de route. Ils viennent tout juste d'arriver en Iran, au moment où Donald Trump a dénoncé l'accord sur le nucléaire. « Le pays est l'héritier d'une histoire glorieuse et d'une culture riche qui laissent paraître un raffinement particulier à ses habitants », avoue le duo qui poursuivra le voyage à travers la Turquie. Leur rêve d'aventure ? S'immerger durant une saison au sein d'une communauté isolée dans le froid extrême, en Alaska ou au cœur de l'Himalaya, par exemple. ■

PHILIPPE CHESNAUD

1990 Naissance à Grenoble **2013** Premier voyage ensemble : un stage à Auckland, Nouvelle-Zélande
2014 Premier emploi pour les deux **2017** Décollage pour l'Alaska **2018** En projet, un voyage au Laos, d'où est originaire Allan



Il parcourt le monde agricole

NOM ANTHONY MARQUE **SIGNE PARTICULIER** SORT DES VOIES TRACÉES **SON TRUC** LA TÊTE DANS LE GUIDON

Ce trentenaire, incontestablement, n'est pas centré sur lui-même. Ayant œuvré dix ans au Secours populaire français, qu'il appelle son « université », Anthony Marque y a notamment créé un jardin d'insertion maraîcher, bio bien sûr. Des vacances d'enfant passées dans une ferme de famille, il a gardé un goût pour la terre, les aliments et la cuisine. C'est donc quasi naturellement qu'est né le projet Latitudes Food (à suivre sur <http://www.latitudesfood.org>), que le cycliste définit ainsi : « Aller voir d'où viennent les produits que l'on consomme en Europe et trouver des paysans qui produisent écologiquement et réussissent leur mission, nourrir la planète. » Suivi à distance par des élèves d'écoles primaires, l'aventurier est parti de Clermont-Ferrand à vélo début 2017 pour rejoindre le Sénégal, avant de traverser l'Atlantique pour l'Amérique du Sud. De quoi cultiver son esprit d'ouverture. « Une chose m'a frappé. Je pensais être dénué de préjugés, tu parles ! J'en suis bourré. Le monde aussi. C'est terrible et dangereux. Cela nous ferme aux autres et conditionne nos rapports. Le voyage est un excellent remède ! » Sa prochaine étape va le mener en Argentine pour rencontrer les gauchos. Une petite appréhension point : « La Patagonie en hiver, à vélo, avec le froid, je ne sais pas si c'est la meilleure des idées que j'ai eue ! » ■

PHILIPPE CHESNAUD

1987 Naissance dans le Cantal **2006** Entre au Secours populaire **2012** Premier voyage : Clermont-Ferrand-Athènes **2017** Début du projet Latitudes Food



PURE PROTECTION DEPUIS 1957
VINCENT CASSEL / GLACIER

VUARNET.COM

L'actu de l'aventure

TOTALEMENT NATUREL

Kayak, paddle, VTT, parapente et escalade avec des champions et des amateurs, sans oublier des concerts le soir. Voilà de quoi en prendre plein les yeux pendant quatre jours. Et c'est gratuit.

Natural Games, 28 juin-1^{er} juillet, Millau (Aveyron).

UN AUTRE FINISTÈRE

En solo ou en duo, de 20 à 57 kilomètres, la pointe Saint-Mathieu, et son célèbre phare, offre un parcours côtier bien coton aux amateurs de course en bord de mer.

Le trail du Bout du Monde, 7-8 juillet, Plougonvelin (Finistère).

SAVE THE DATE



BECANES, GLISSE ET SOLEIL

De la moto, du surf, du skate et de la musique. La 7^e édition du festival Wheels And Waves, à Biarritz, promet du grand spectacle. On y retrouvera, notamment, The Log Invitational, une compétition de longboard, un enduro de motos anciennes, la célèbre course de deux roues Punk's Peak Race et même des légendes du skate comme Steve Caballero et Tony Alva !

Wheels And Waves, 14-17 juin, Biarritz (Pyrénées-Atlantique).

29 599 KILOMÈTRES À PIED

Ça use, ça use... C'est le nombre de kilomètres parcourus à ce jour par Caroline Moireaux. Depuis le 1^{er} juin 2011, elle s'est lancée dans un tour du monde de dix ans. Une bonne paire de chaussures et douze kilos de matériel sur le dos, et c'est parti pour un total de 70 000 kilomètres ! Au-delà du voyage, un choix de vie. <http://piedslibres.com>

À LIRE

EN TERRAIN CONNU

Pour devenir un grand explorateur, tous les jours remonter les rivières jusqu'à leur source ! Une injonction qu'Antoine Choplin prend au pied de la lettre. C'est chez lui, le long des rives de l'Isère, que le romancier inscrit ses pas. Un parcours qui mêle paysages extérieurs et intimes.

A contre-courant, d'Antoine Choplin, éd. Paulsen, 19,90 €.

UN CADRE EN TOUTE LIBERTÉ

Diplômé d'une école de commerce, 22 ans, Paul-Edouard Prouvost traverse l'Amérique latine à vélo. Au retour, il travaille à Singapour comme auditeur pour une multinationale, avant de se lancer dans une traversée à pied de l'Himalaya. Récit d'une balade entre deux mondes.

Le Vagabond de l'idéal, de Paul-Edouard Prouvost, éd. Les Passagères, 18 €.

SEUL FACE AU FROID

Devenu un des aventuriers les plus populaires du moment grâce à la télévision, Mike Horn est surtout capable d'exploits retentissants. Comme cette traversée en solitaire de l'Antarctique, un périple de 57 jours et 5 100 kilomètres, achevé le 7 février 2017.

L'Antarctique, le rêve d'une vie, de Mike Horn, XO éd., 19,90 €.

LE GADGET



VIVE L'ÉNERGIE SOLAIRE

Ce panneau solaire Bio Lite de 340 grammes, doté d'un port USB, permet, en toute autonomie, d'alimenter et de recharger tablettes, smartphone ou lumières.

89,95 € env. eu.bioliteenergy.com



RESERVOIR

SWISS MADE



TIEFENMESSER

MINUTE RÉTROGRADE | HEURE SAUTANTE | RÉSERVE DE MARC

Immersion imminente. Dans les profondeurs obscures de l'océan, un sous-marin s'enfonce.

[RESERVOIR-WATCH.COM](https://reservoir-watch.com)

#RESERVOIRWATCH

Nos experts horlogers sont à votre écoute au 01 47 48 80 77 ou via contact@reservoir-watch.com*

Disponible sur la boutique en ligne et au Printemps Haussmann (Espace Haute Horlogerie, 1^{er} étage, 64 Boulevard Haussmann, 75009 P)

L'actu de l'aventure



F. Gazzola/Zeppelin/Under The Pole

L'EXPÉ EN COURS

UNDER THE POLE III

Partie de Concarneau en mai 2017, l'expédition Under The Pole, dirigée par Emmanuelle Piéré-Bardout et Ghislain Bardout, embarque à bord de la goélette *Why* des scientifiques et des plongeurs. Objectif : explorer les zones océaniques entre cinquante et cent cinquante mètres de profondeur. Après l'Arctique et un hivernage en Alaska, l'équipage est en Polynésie française jusqu'en août 2019, avant d'atteindre l'Antarctique, en décembre 2019.

www.underthepole.com

EXPO : AVENTURIERS EN HERBE

Les voyages de Phileas Fogg et Paspartout, Robinson Crusoé et Vendredi, Bob Morane... Autant d'étoiles dans les yeux de générations de marmots. Tous ces héros se donnent rendez-vous au musée du Quai Branly, à Paris, pour une exploration de l'imaginaire à travers la littérature jeunesse, ainsi que divers supports culturels particulièrement

destinés aux enfants, comme des jouets, des films ou des dessins animés. Cette exposition permet également de découvrir comment les autres cultures ont été présentées à la jeunesse depuis le XIX^e siècle.

Le magasin des petits explorateurs, musée du Quai Branly, Paris. Jusqu'au 7 octobre.

AVENTURIERS À SUIVRE



CAROLINE CÔTÉ

Aventurière, cinéaste et ultra-marathonienne, la Canadienne s'est lancé le défi de parcourir les 2 000 kilomètres du réseau électrique de Montréal jusqu'au nord du Québec.

www.caroline-cote.com



LAPONICO

Ce passionné du Grand Nord a vadrouillé dans tous les pays scandinaves. Suivez son actualité outdoor via son compte Twitter et son blog.

twitter.com/laponico

www.carnets-nordiques.com



ANATOLE ET SOLAL

Partis mi-avril, ces deux Parisiens, amis d'enfance ont décidé de relier Vancouver et Lima à vélo en une année. Un trip à suivre sur leur blog mis à jour à chaque étape.

www.latetedanslesvirages.com

À LIRE

LE BATEAU DES RÊVES

Navigatrice et surfeuse, Liz Clark parcourt les mers du monde entier sur son voilier de douze mètres, baptisé *Swell*. Un voyage de dix ans et 30 000 kilomètres parcourus en solitaire, un témoignage qui fera baver d'envie tous les aventuriers en quête de liberté.

Swell : Du vent dans les cheveux, de Liz Clark, éd. Hauteville, 19,90 €.

À LA RECHERCHE DES LIMITES

Entre août 2016 et février 2017, Christian Clot s'est risqué dans quatre types de milieux hostiles, du plus sec au plus humide, du plus chaud au plus froid : le désert du Dasht-e Lut, en Iran, les monts de Verkhoïansk, en Yakoutie, les canaux marins de Patagonie à la forêt tropicale du Brésil. Voici ses sensations, elles aussi extrêmes.

Au cœur des extrêmes, de Christian Clot, éd. Robert Laffont, 20 €.

LE GADGET

L'AMI À TOUT FAIRE



La pince multifonction Leatherman Signal permet de voyager léger. Pinces, scie, ouvre-boîte, décapsuleur, porte-embout, lame de coupe, pierre à aiguiser, tige, allume feu, sifflet d'urgence.

www.leatherman.fr




DEEPLY



Maxime porte une combinaison
Compétition Black Series 4.3

SHOP ON DEEPLY.COM

MAXIME HUSCENOT
ATHLÈTE DEEPLY
CHAMPION JUNIOR MONDIAL DE SURF

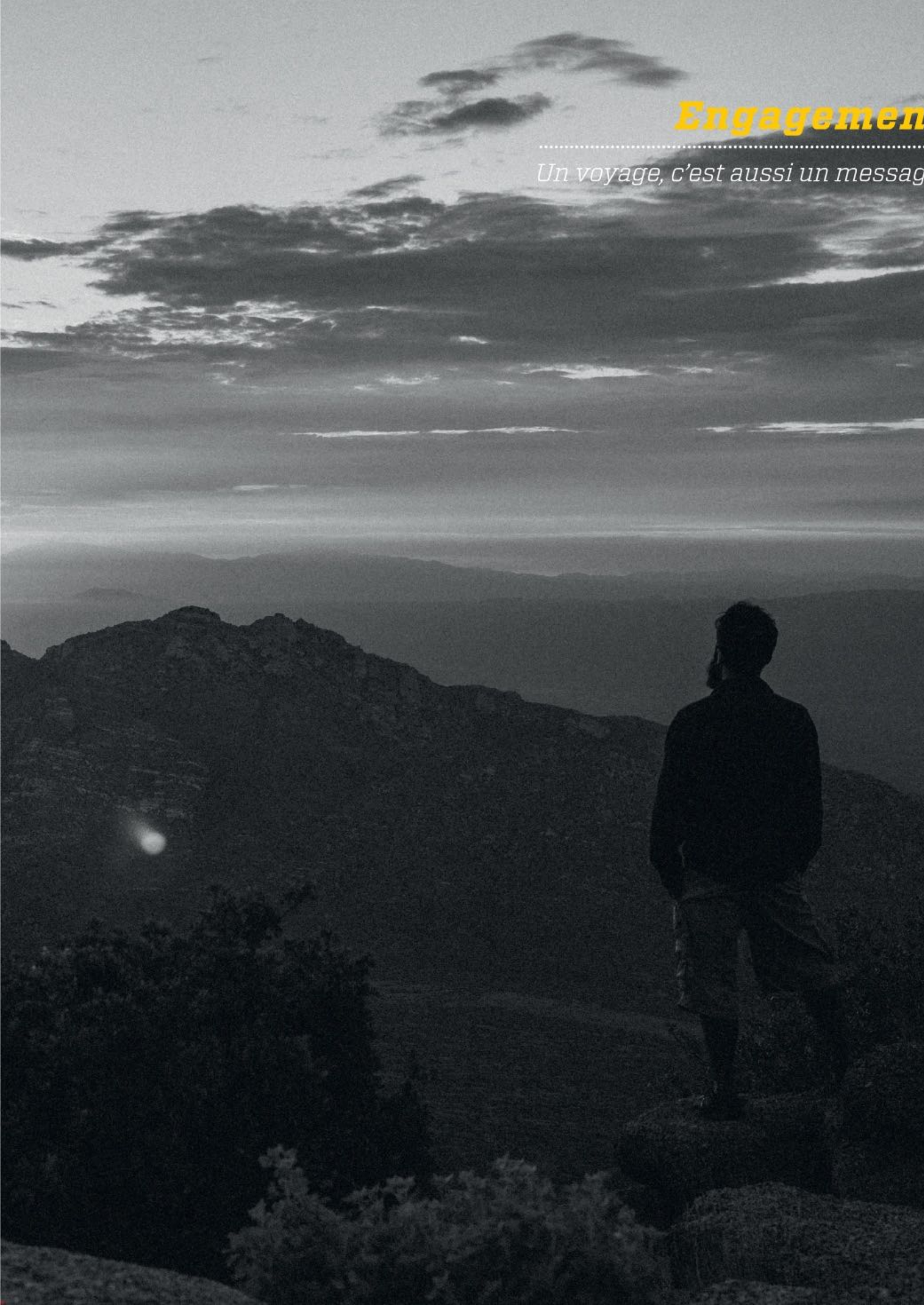


« Ce qui n'a pas de sens
a parfois une signification.
C'est la seule justification
d'un acte gratuit »

Maurice Herzog, alpiniste et homme politique (1919-2012)

Engagemen

.....
Un voyage, c'est aussi un message





ENRICHISSEMENT

La course est un moyen de découvrir et d'aider des populations délaissées à retrouver leurs traditions et à s'affranchir des barrières socio-éducatives.

LES CHEVALIERS DU TRAIL

Aire Libre est un collectif de runners mexicains pas comme les autres : ce sont des coureurs engagés pour la cause des peuples en difficulté. Nous les avons suivis dans le désert de Sonora, en Arizona, où vit la tribu amérindienne Tohono O'Odham, l'une des plus pauvres des Etats-Unis.

PAR PATRICIA OUDIT (TEXTE) ET JEREMY BERNARD (PHOTOS)







LIMITES

Les membres du collectif longent une frontière américano-mexicaine, faite de poteaux et de barbelés, qui fut longtemps virtuelle pour les Tohono O'odham. La chaleur oblige à de fréquentes pauses.



COMMUNION

La dimension spirituelle est essentielle, comme en témoigne la cérémonie de la plume d'aigle, une bénédiction, au sens propre, pour les coureurs.





Une réserve inhospitalière.



Les coureurs posent avec les jeunes participants.

La carcasse de cheval mort desséchait au soleil. Un coyote venait de traverser la route. John Wayne aurait surgi à cet instant-là qu'aucun d'entre nous n'en aurait été surpris... Nous venions tout juste de passer le checkpoint, quand le panneau nous avait indiqué que, cette fois, ça y était, nous étions officiellement entrés sur le territoire des Tohono O'Odham, tribu amérindienne vivant aux confins de l'Arizona, dans le désert de Sonora, le plus grand d'Amérique du Nord. Un peuple séparé en deux par une frontière tracée à la hache entre les Etats-Unis et le Mexique.

PROMOUVOIR UN MODE DE VIE

Il avait suffi d'un mail, suivi de centaines d'autres, pour que nos parcours se rejoignent de l'autre côté de l'Atlantique. Manuel Morato, dit Eme, Mauricio Diaz, dit

Mau, et Daniel Klinckwort, dit Dan. Le premier, roux comme un Irlandais, le troisième fin comme un lévrier, et au milieu, Mau, le seul qui ait l'air d'un Mexicain, pays d'où ils viennent pourtant tous les trois. Ils ont fondé le collectif de coureurs Aire Libre qui se rend là où la nature les appelle, dans des contrées souvent délaissées, parfois dangereuses, comme lors de leur premier trip au cœur de la tribu des Seri, dans l'État mexicain de Sonora. Leur but initial : partir à l'aventure, découvrir et faire découvrir d'autres cultures, le tout au travers de textes et de vidéos. Objectif qui s'est très vite assorti d'une dimension sociale. Aire Libre a souhaité attirer l'attention de son public sur le sort de ces populations autochtones très fragiles, en perte de repères. L'incursion en nation Tohono O'odham allait dans ce sens : courir et célé

La température frôle parfois les 45 °C.





Frederick Pablo, le coach.

**LE BUT : ATTIRER
L'ATTENTION
SUR LE SORT DE
CES PEUPLES
AUTOCHTONES
EN PERTE
DE REPÈRES.**



Manuel Morato encourage un enfant.

brer un mode de vie en voie d'extinction. Nous sommes attendus à Sells, la capitale, bourgade de 3 000 âmes, écrasée d'aridité, où la maigre vie sociale sans Wi-Fi s'organise autour d'une station-service. Nous avons rendez-vous avec notre contact, Antony Francisco Junior. Très honnête coureur de semi-marathon, il a compris l'intérêt de ces trois jours de course à pied à partager avec son peuple, entre 30 et 50 kilomètres par jour, à promouvoir un mode de vie sain à destination d'une jeunesse désœuvrée, recrutée de choix pour les cartels de la drogue qui sévissent par ici. Un gros van beige arrive, mais ce n'est visiblement pas notre homme. S'ouvre une portière à l'effigie de Jésus Christ et en sort une paire de natifs armés de fusils, symbole d'une Amérique où bigoterie rime avec grosse artillerie. Confirmation quelques pages plus tard dans le journal local *The Runner*, qui annonce une vente aux enchères d'une centaine d'armes de la police, censée financer des projets municipaux. Anthony arrive, sympathique, athlétique, en compagnie d'Amy Juan, une amie enseignante, et comme la nuit tombe, il nous propose d'entrer dans le vif du sujet. Autour de cette partie de la frontière, de 112 kilomètres, faite de poteaux en béton et métal – que Trump imagine renforcer en mode solaire (« Look, there's no better place for solar than the Mexico border »²) et transparent afin d'éviter que le bon côté du peuple ne se prenne un gros paquet de coke venu du ciel sur la tête –, les pick-up des gardes-frontières sont omniprésents. Alors que nous sommes enlisés dans le sable, leurs lampes torches nous aveuglent. S'ensuit une scène assez cocasse.

Les gardes-frontières : « Qui va là, d'où venez-vous ? » Eme et Mau ne sachant que répondre : « Nous venons du Mexique ! » Puis comprenant l'ampleur de leur bourde dans un lieu où sévit l'immigration clandestine, ils se reprennent. « Euh, Mexicains, mais de Mexico, hein. » Eclats de rire des « border patrols » qui en oublient leurs poses de cow-boy, soulagement de notre côté. Malgré tout, cette frontière-passoire continue de laisser entrer trafiquants de drogue et immigrants clandestins. Certes en moins grande quantité qu'avant, mais ce sont les habitants qui paient le prix fort, subissant des contrôles permanents à la limite du harcèlement.

« CE MUR VA NOUS TUER »

Devant ces poteaux infernaux, Amy Juan, femme pleine de bravoure, nous lâche le morceau d'histoire : « Ils datent de 1853 et sont la conséquence d'un traité négocié par James Gadsden concernant l'achat au Mexique par les Etats-Unis de la vallée de la Mesilla, fixant ainsi définitivement la frontière entre les deux Etats. Au début, cela n'a pas vraiment affecté la vie des gens parce qu'il y avait très peu de contrôle sur

la frontière. Tout s'est aggravé quand le gouvernement américain a renforcé les contrôles sur l'immigration en 1994, puis en 1995 pour des raisons de sécurité. Après le 11 Septembre, la situation a empiré. Dans le même temps, les clandestins, mais surtout tous les dealers, se sont engouffrés massivement chez nous, car il est plus facile de se faire discret dans ce désert de la taiga du Connecticut. Nous avons certes obtenu des visas, mais notre liberté de circuler est depuis quotidiennement entravée. Des familles sont séparées : nous sommes 10 000 habitants sur la réserve, dont 5 000 vivent du côté américain et deux mille du côté mexicain. Nos traditions ancestrales sont empêchées, comme la chasse ou le recueillement sur la tombe de nos ancêtres, toute une culture est sacrifiée. Pourtant, nous étions là avant que l'Amérique soit l'Amérique, que le Mexique soit le Mexique. Nous voulons que le monde nous voit, nous écoute. Qu'il sache pourquoi nous ne voulons pas de ce mur qui veut nous tuer à petit feu. » Plus tard, alors que nous épluchons des wagons de courgettes pour le dîner dans une chaleur extravagante, les jeunes coureurs arrivent et s'installent autour de la table dans cette maison en préfabrique que tout a visiblement abandonné, saquée des insectes. La pauvreté gangrène les murs, la crèche les plafonds éventrés, fait écho à 9 000 dollars (environ 7 520 euros) de revenu moyen annuel par habitant, l'un des plus faibles des Etats-Unis. Ici, les problèmes de santé publique (obésité, diabète, alcoolisme, drogue...) finissent d'achever une population socialement déclassée. Anthony fait les présentations.



La surchaussure laissée par un clandestin.



Un repas partagé par l'équipe.



Avec le trio, le coureur Anthony Francisco Jr (en bla

D Il y a là un bel échantillon de la jeunesse locale, enfants et adolescents : Rey, Mario, Eric, Troy, Jesus, Bannion, Airlin et Shane, le plus âgé et le plus expérimenté de tous en matière de longue distance. En bout de table, Frederick Pablo, éminent membre de la communauté qui coache régulièrement trente-deux coureurs et explique aux jeunes autant qu'à nous les traditions perdues au fil du temps, comme ces spiritual runs, courses-prières. « La course a toujours été essentielle pour notre communauté, détaille-t-il. On choisissait le coureur le plus fort et on l'envoyait porter des messages ou demander de l'aide dans les villages des environs. Le rituel de passage à l'âge adulte, le salt run (course du sel), consiste à courir deux cents kilomètres du nord de notre territoire jusqu'à la mer de Cortès, où nous collectons des coquillages et du sel, que nous distribuons ensuite à notre communauté en guise d'offrandes. » Après nous avoir fait goûter du jus de cactus, Frederick Pablo sonne l'heure du coucher. Demain, il faudra avaler 24 kilomètres, le matin et presque 10 l'après-midi.

LA PURIFICATION DES CORPS

Nuit courte, moite. Il est 5 heures, l'heure où les chauve-souris dansent et déchirent une aube en Technicolor. La troupe s'ébranle en chaussures de fortune. Puis, alors que le soleil se profile derrière le rideau de cactus, Frederick Pablo ordonne une pause. Avec sa plume d'aigle, il effleure et purifie chaque corps tandis que l'encens brûle dans un silence de cathédrale. Ainsi, la course sera la meilleure possible. Mau, Eme et Dan, émus par la cérémonie, remercient la communauté. Pour eux, ce mur est

une aberration de plus dans une politique absurde de repli, une entrave aux mouvements des peuples et à leur droit à disposer d'eux-mêmes. Nous croisons deux pick-up de patrouilleurs. Le trio de Mexicains et Anthony galopent devant, les enfants en file indienne derrière. Un beau jour pour courir.

Suée, fatigue, sieste. A même le sol, sous la protection d'un préau. Le mercure n'a fait que grimper depuis ce matin, jusqu'à 40,5 °C. Intenable pour nous, très supportable selon Anthony qui nous éclaire sur ce qu'est la vraie chaleur pour un Tohono O'odham : « Récemment, le thermomètre est monté jusqu'à 46 °C. Alors, là, on trouve qu'il fait bon. ». A la recherche d'une bonne clim, on nous indique le musée de Sells. Dans l'une de ses salles, Peter Steere, archéologue, chargé des affaires culturelles de la tribu, déplore la situation : « Sur environ deux mille neuf cents cadavres de migrants et de dealers retrouvés dans le désert de l'Arizona depuis 1999, plus de 40 % l'ont été ici. » On lui oppose qu'en dix

ans, le trafic de drogue a reculé, de même que la pression de l'immigration illégale. Peter Steere s'en agace : « Plus de sécurité, tout le monde est pour, mais un mur n'a jamais rien réglé, on sait que ça ne fait qu'aggraver le problème. On ne veut tout simplement pas prendre le problème à la source, questionner par exemple cet appétit déraisonnable qu'ont les Américains pour la drogue. » Sans compter les dommages collatéraux, notamment en matière d'environnement. « Vous imaginez un véritable mur, ici ? s'étrangle Peter Steere. Ce désert figure parmi l'un des plus beaux panoramas des Etats-Unis. Si Donald Trump nous colle un truc de quinze mètres de haut comme il en a été question, nous serons obligés de faire des routes parallèles pour que les patrouilles circulent, le flux des animaux sera interrompu... Ce sera une catastrophe pour notre faune, notre flore, nos paysages. »

LE LION DES MONTAGNES ROUGES

Dans le désert de Sonora, tout le monde court. Les uns, clandestins, pour échapper à leur destin, les autres, dealers, galopent sous leurs sacs à dos et fusils en bandoulière pour vendre leur came, passer le relais à des locaux ou éviter de finir en prison. Des uns, nous n'avons vu que les surchaussures abandonnées, utilisées pour ne pas laisser de traces sur le sable. Entendu de légendes qui racontent comment, alors qu'ils étaient assoiffés et presque mourants, certains ont été hébergés et nourris par le peuple Tohono O'odham, le temps d'une nuit. Des autres, nous n'avons pas vu leurs ombres, mais leurs fantômes sont pourtant bien présents.



Même dans le désert, on peut trouver des food trucks qui proposent hot-dogs, tacos et sodas.

**LES COUREURS
SE RENDENT LÀ
OÙ LA NATURE LES
APPELLE, DANS
DES CONTRÉES
DÉLAISSÉES.**



FRA
Anthony Fra
qui a p
périple, et
Diaz, alias
des
qui dép
simple ca
cour



La station-service de Sells.



Les inondations subites transforment la route en rivière.

D Et soudain, un arc-en-ciel illumine un ciel gris qui pleure au-delà des champs de cactus géants. Les jeunes coureurs accusent la fatigue mais s'accrochent courageusement. Il va enfin pleuvoir, toute la nuit, sur le Baboquivari District, cette terre sacrée qui abrite le plus haut sommet de la réserve. Là où Frederick, avec sa plume d'aigle purificatrice, emmène régulièrement ses jeunes pour un spiritual run. Au campement, un panneau indique que le lion des montagnes rôde parfois. Tout autour se dressent de majestueuses falaises lisses et ocre. Anthony, qui a couché ses ouailles, s'épanche sous l'orage : « Sans la course, je ne serais pas aussi en forme, je n'aurais pas pu aller à l'école, trop éloignée. Je ne serais pas aussi libre de mes mouvements. Je n'aurais pas l'énergie pour aider les gens. »

« UNE INCROYABLE SAGESSE »

Tout le monde court, partout. S'essouffle. Eme, Mau et Dan le savent, eux, les Mexicains de Mexico, ville tentaculaire où trois quartiers suffiraient à remplir ce territoire. Devant les membres du conseil de la communauté de Sells qui les ont invités, ils expliquent leur raison d'être. Eme : « Au début, on voulait explorer la nature, se reconnecter à elle au travers de nos corps et de nos esprits, revenir à un mode de vie plus sain, plus simple. Puis, en allant dans des endroits isolés, on s'est aperçus qu'on pouvait rencontrer véritablement les gens, partager avec eux. » Mau : « On a découvert l'incroyable sagesse de ces peuples. Grâce à eux, on ne retient que l'essentiel. » Dan : « La course à pied est le moyen idéal pour aller à la rencontre des populations, établir des liens profonds. C'est universel,

tout le monde court, partout. » Depuis ses débuts en décembre 2015, Aire Libre a transmis son énergie, ses messages aux citoyens proches de l'asphyxie. Des messages que d'aucuns pourraient considérer comme naïfs, mais, comme le dit Mau, « en courant, le corps devient comme une antenne, qui sent les choses et qui perçoit mieux les bonnes directions. La course à pied a changé nos vies, elle peut changer celle des autres. »

Devant l'église de Sells, Anthony explique aux jeunes à quoi sert de courir, comment partir à point. La course à pied n'a pas de frontière. Poteaux, barbelés, murs, rien ne les empêchera.

Samedi, c'est jour de compétition à Sells. À ce « Desert Run Under The Sun » participent trente jeunes, réunis sur différents formats, courses individuelles et relais. Sean Ortega, 15 ans, ex-basketteur, est la star du jour, qui remporte les 3,5 kilomètres. Aux stands, boissons et en-cas sont gratuits. Madly distribuée des barres de céréales 100 % naturelles, faites mai-



Les patrouilles contrôlent régulièrement les véhicules et les personnes qui circulent le long d'une frontière traversée par dealers et clandestins.

son. Selina Jesus, de l'association à but non lucratif Native American Advancement Foundation, fournit les médailles. Elle se réjouit des efforts faits par la communauté pour tenter d'inciter les jeunes à pratiquer un sport. « Regardez comme nous souffrons de surpoids ! », dit-elle dans un généreux sourire.

PORTER LA BONNE PAROLE

Mau, Dan, Eme, il semblerait que ces trois hommes aient inventé le run in, genre de manifeste pacifiste en mouvement. Qu'ils aient capté l'air du temps, qui n'est pas celui pollué des grandes villes, où les gens courent et se bousculent, se font tomber à force de ne plus jamais se regarder. Mexico-Pari, même combat. Courir pour regarder l'autre, les autres, ceux et ce qui nous entourent. Nulle gloire de victoire, le seul tee-shirt à porter est celui qui suinte de votre sueur, celle d'avoir couru avec des jeunes gens comme des messagers des anciens temps. Pour porter la bonne parole, le juste message : ne faites pas comme les autres, restez comme vous êtes, fiers de votre terre, ne vous faites pas piller votre âme. Vous êtes sacrés. Un peu plus tard dans la matinée, nous sommes repartis vers le nord, stoppés sur la route par ces « flash floods » des inondations éclair, qui font d'un creux d'asphalte une rivière de raft. Pour le peuple du désert, la pluie aussi est un don. ■

PATRICIA OUD

(1) www.airelibre.run

(2) « Ecoutez, il ne peut pas y avoir de meilleur endroit pour le solaire que la frontière mexicaine. » Réponse de Donald Trump à une question d'un journaliste du New-York Times alors qu'il se croyait en off (non enregistré).

« LA COURSE À
PIED A CHANGÉ
NOS VIES, ELLE
PEUT CHANGER
CELLE DES
AUTRES. »

ÉDUCATION

Faire retrouver le goût
de l'effort physique à
une jeune génération
souvent en surpoids
et proie facile pour les
cartels mexicains :
un pari osé.



Portrait
ROBBY NAISH
CONTRE LE PLASTIQUE

Première star mondiale de la planche à voile dans les années 1980, le Californien, installé à Hawaii depuis son enfance, reste une figure tutélaire du monde de la glisse, qui compte jouer de sa stature iconique pour aider la préservation de l'environnement marin.

PAR PHILIPPE CHESNAUD (TEXTE)

LÉGENDE VIVANTE

L'Américain a un palmarès long comme le bras : vingt-quatre fois champions du monde de windsurf et triple champion du monde de kitesurf. En 2011, il s'offre la mythique Jaws, à Hawaii.



Aujourd'hui, Robby Naish, 55 ans, dirige une entreprise qui fabrique du matériel de kitesurf portant son nom.

Marcelo Maragni/Red Bull Content Pool



A l'origine du développement du stand up paddle, Robby Naish se fait plaisir sur le mascaret du fleuve Amazone, au Brésil, en 2014.



Marcelo Maragni/Red Bull Content Pool

P

Patron de sa propre marque de planches (à voile et de kitesurf), Robby Naish a abandonné toute compétition, mais continue à s'adonner à la planche à voile, au paddle ou au kitesurf. Il s'implique aussi dans la lutte contre la pollution des océans. En mars dernier, avant la Journée mondiale de l'eau, il avait évoqué ce sujet, via son sponsor Red Bull. « Il y a tout simplement du plastique partout. Nous l'utilisons pour des choses pour lesquelles nous n'en avons pas besoin. Certains pays ne sont pas conscients du problème. Le recyclage et la préservation de l'environnement ne vous traversent pas l'esprit quand vous devez lutter pour votre survie quotidienne. La prise de conscience actuelle est positive. Bannir les bouteilles en plastique serait un excellent début parce qu'elles provoquent beaucoup de pollution. Beaucoup d'ordures nocives à l'environnement finissent dans l'océan et toutes sont, d'une manière ou d'une autre, des créations humaines. » Concernant les actions concrètes qu'il peut mener, Robby Naish compte surtout jouer de sa notoriété pour sensibiliser

le grand public, alors qu'une récente étude, publiée par la revue *Scientific* a révélé que la mer de déchets flottant entre Hawaï et la Californie atteindrait 1,6 million de km², soit environ trois fois la surface de la France. « Quelqu'un qui vit à New York, ne va jamais dans l'océan et ne sait même pas nager, ne se soucie pas vraiment du plastique dans l'eau. Quand vous êtes sur la plage et que vous marchez dans les poubelles ou que vous récoltez des sacs en plastique sur vos palmiers, cela signifie vraiment quelque chose pour vous, au-delà d'un titre dans les journaux ou d'une déclaration politique. Mon travail, c'est juste de continuer à amener les gens dans l'eau. » Le véliplanchiste, qui a inspiré des générations de glisseurs, garde la foi en encourageant toutes les bonnes volontés : « Chaque petit geste aide : des gars qui créent les nettoyeurs statiques pour aspirer lentement les déchets flottants du Pacifique aux gens qui vont à l'ouest des îles hawaïennes pour nettoyer les plages. Impliquer les enfants dès leur plus jeune âge est un pas dans la bonne direction. » ■



LE RETOUR

En 2013, le pionnier est remonté sur sa planche, pour le plaisir, au PWA JP Aloha Classic à Maui (Hawaii). Face à des jeunes windsurfeurs, il terminera 17^e. Pas si mal !

« MON TRAVAIL, C'EST JUSTE DE CONTINUER
À AMENER LES GENS DANS L'EAU. IMPLIQUER LES ENFANTS
EST UN PAS DANS LA BONNE DIRECTION. »

« On peut toujours
plus que ce que
l'on croit pouvoir »


Joseph Kessel, aventurier, journaliste et écrivain (1898-1979)



Adréna

.....
Au bout du monde, au bout de s





KALYMNOS, ENTRE ROCHERS ET CLICHÉS

CETTE PETITE ÎLE DE LA MER ÉGÉE A
VU SON ÉCONOMIE S'EMBALLER GRÂCE AUX
GRIMPEURS, QUI APPRÉCIENT CE SPOT
D'ESCALADE AUX ALLURES DE DOLCE VITA.

PAR PATRICIA OUDIT (TEXTE) ET DOM DAHER (PHOTOS)

KALYMNOS



Kalymnos reçoit, depuis 2000, de nombreux festivals internationaux d'escalade. Ci-dessous : la Française Caroline Ciavaldini et le Britannique James Pearson, grimpeurs de haut niveau, sont des fidèles du spot.



EN OCTOBRE, PLUS DE DEUX MILLIERS
GRIMPEURS VENUS DU MONDE ENTIÈREMENT
DÉBARQUENT DES FERRIES.



Au pied de la voie, l'élite de la grimpe, et parmi eux, des tee-shirts orange, ceux de la Rescue Team qui veille à la sécurité et à la propreté des lieux.



**LE CALCAIRE DES PAROIS DE
KALYMNOS S'EST TRANSFORMÉ
EN OR. LES TOURISTES ONT
«SAUVÉ L'ÎLE DU NAUFRAGE».**

James Pearson aime les dévers de Kalymnos, la variété de ses rochers, ses tufas et ses colonnettes. En fond, l'île de Telendos, qui connaît désormais un beau succès parmi les falaisistes de tous les pays.





Avant d'être désignée spot de grimpeurs, cette petite île du Dodécanèse a été celle de l'éponge et des faux aveugles. Et sur la carte apparaissent désormais des réfugiés. Plus proche de la Turquie que de la mère-patrie, Kalymnos aurait dû sombrer dans la mer Egée, victime de la crise économique subie par la Grèce. C'est alors que son calcaire s'est transformé en or. Pas pour tous, mais suffisamment pour que l'île ne soit plus résu-

mée qu'à ses falaises. On vous épargne l'historique spongieux (les éponges sont encore pêchées au large, comme depuis plus de 3 000 ans). pour passer directement en 2013. Lorsqu'on tape alors Kalymnos sur un moteur de recherche, on tombe sur ces histoires d'arnaques à la Sécurité sociale : Kalymnos était alors, « googlement » parlant, référencée comme « l'île aux faux aveugles ». Par la suite, il a été établi que 35 % des bénéficiaires d'une allocation (au nombre de quatre-vingts) pour cécité étaient en réalité des fraudeurs... Ce qui statistiquement représente une poignée de Kalymniotes, mais peu importe, les journaux locaux, repris

par le Web, ont répandu la funeste nouvelle. Les grimpeurs connaissent déjà depuis belle lurette les jolies colonnettes de Kalymnos, mais les internautes n'ont d'yeux que pour ses « faux aveugles ». En 2015, l'île a enfin retrouvé de la visibilité. Et si le monde continue d'aussi mal tourner, le nom de cette île de la mer Egée risque désormais d'être associée aux réfugiés. Problématique qu'elle connaît bien, 30 000 de ses habitants étant disséminés aux quatre coins du monde pour raisons économiques. Kos, île par laquelle on transite généralement pour arriver à Kalymnos, est devenue terre d'accueil pour des familles en provenance d'Afghanistan, de Syrie et de Turquie.

Aris Théodoropoulos, l'un des piliers et pionniers de l'escalade locale, se veut positif sur l'avenir touristique. Pour lui, il faut continuer à venir, pour soutenir l'économie : « La crise des réfugiés n'a aucun impact sur la grimpe. Les migrants arrivent à Pothia, la capitale, sur la côte sud-est de Kalymnos. La plupart d'entre eux restent aux alentours du port, et beaucoup ont trouvé abri dans un vieux bâtiment un peu à l'écart. Il y

« Il faut continuer à venir, encore plus aujourd'hui qu'hier »

a une forte mobilisation, un groupe de bénévoles local qui fait un super boulot, leur distribue des vêtements, de la nourriture, et tout ce dont ils ont besoin. L'activité escalade se situe de l'autre côté de l'île, au nord-ouest et au nord-est, mais de nombreux grimpeurs sont venus offrir leur aide et ont rassemblé des provisions pour les familles. » Pour Yiannis, pêcheur à Pothia, « les grimpeurs ont sauvé l'île du naufrage.



On arrive par l'île de Pothia, au sud-est, avant de remonter quelques kilomètres vers Masouri, vibrant des gr...

**EN UNE DÉCENNIE, KALYMNOS EST
ENTRÉE DANS LE TOP 10 DES
DESTINATIONS SPÉCIALISÉES
DANS L'ESCALADE.**



Les hommes de la Rescue Team, créée par le Français Claude Iddoux, effectuent une moyenne de cinq sauvetages par an. En bas, une grimpeuse en train de s'assurer avant la compétition.

Je vends le produit de la pêche aux restaurants de Masouri, là où il y a tous les grimpeurs, et sans eux, je suis mort. Il faut continuer à venir, encore plus aujourd'hui qu'hier. »

Chaque mois d'octobre, ce sont deux mille grimpeurs venus du monde entier qui débarquent des ferries en provenance de Kos, dont une majorité de fidèles. Caroline Ciavaldini, dont le palmarès est l'un des plus gros de l'escalade française, est venue une demi-douzaine de fois à Kalymnos. Elle est particulièrement fan de la qualité du rocher et des ouvertures de voies, mais aussi de l'ambiance dolce vita qui règne sur ce morceau de terre aride. Elle loue « les voies sublimes dominant la mer Egée, atteignant parfois les 40 mètres, ponctuées de colonnettes, de réglettes, de gouttes d'eau (petites alvéoles) et ces mythiques stalactites de grotte. Une variété de prises inouïe sur un calcaire

de rêve. Les locaux ne grimpent pas mais ont tout compris à notre mode de vie : les épiceries vendent les topos, av aussi des idées de balades pour les non grimpeurs. Quand on arrive quelque part, il y a toujours quelqu'un qui connaît le nom des secteurs... C'est unique, c'est l'alchimie ! »

En une décennie, Kalymnos, déjà des mille sept cents voies et un rythme de deux cents nouvelles par an, est entrée dans le top 10 des destinations spécialisées grimpe dans le monde. L'île figure aujourd'hui de petit miracle économique au cœur d'une Grèce dévastée par la crise. Ses rochers qui furent vécus comme une malédiction par les habitants sont aujourd'hui vénérés comme des trésors. « De novembre à mars, les grimpeurs assurent notre survie, avec 90 % du taux de remplissage de nos hébergements, explique Kalliopi Tsagaris, un des piliers du développement du tourisme de l'escalade à Kalymnos. Nous avons peu de plages, et nous avons subi de plein fouet le déclin du commerce de l'éponge, jadis notre

« **DES VOIES** SUBLIMES DOMINANT
LA MER ÉGÉE, UNE VARIÉTÉ DE PRISES
INOÛÏE SUR UN CALCAIRE **DE RÊVE.** »



Caroline Ciavaldini,
championne française
d'escalade, s'amuse
dans Princess, une
voie sculptée très
ludique, sur l'île de
Telendos. Séparée par
moins d'un kilomètre,
la vue est plongeante
sur sa grande sœur,
Kalymnos.





ENTREPRENEURS



LES HABITANTS ATTENDENT AUSSI DES GRIMPEURS QU'ILS AIENT UNE ATTITUDE RESPONSABLE ET ÉCOLOGIQUE.



George Chatzismalis, le responsable de l'office du tourisme, est un fervent promoteur de ce sport qui a, selon lui, sauvé son île et ralenti l'émigration de ses habitants.

► première exportation. Seule une poignée de familles perpétuent la pêche et la vente de l'éponge naturelle. Et les gens qui travaillent dans le bâtiment sont partis chercher du travail ailleurs. Alors, les grimpeurs sont plus que les bienvenus, ici ! » C'est en 1995 que l'île a été découverte par un des meilleurs grimpeurs grecs, Giannis Torelli. En 2000, de manière assez confidentielle, un premier festival d'escalade fait découvrir l'île en présence de l'alpiniste Catherine Destivelle. En 2004, les autorités décident de frapper un grand coup en invitant le gratin de la grimpe. Avec en guest stars, des ouvriers comme l'alpiniste italien Simone Moro, qui possède une maison sur l'île et vient souvent y grimper. La réputation de Kalymnos grandit : de quelques centaines de grimpeurs, ils sont aujourd'hui environ 10 000 par an. Aris Theodoropoulos peut se frotter les mains, lui qui, depuis 2000, écrit les topo-guides. Les Kalymniotes ayant le sens du commerce n'ont pas raté le train. Rita, restauratrice, a tout de suite fait grand cas de ce nouveau public, pas toujours très fortuné, mais festif. Comme tous les soirs, sur sa terrasse en hauteur, le poulpe grillé est à l'honneur. C'est la cantine officielle

des grimpeurs : ils sont trois mille par an à la fréquenter. « Je les adore, ils ont sauvé mon commerce. Et c'est le cas pour toutes nos adresses touristiques concentrées sur la côte ouest. Ici, nous avons un taux de chômage de 20 %, le même que le reste de la Grèce, mais, au moins, il nous reste de l'espoir. » Car tous ne profitent pas de cette manne. Dès que l'on explore le reste de l'île, les scooters se font rares. La plupart restent scotchés à Masouri, qui fait visiblement ressortir l'instinct grégaire du grimpeur. « Sans l'escalade, Kalymnos serait une île déserte, morte, mais

Maisons à vendre, boutiques fermées... la crise est bien là

l'économie générée par les grimpeurs ne touche directement qu'un millier de personnes (sur 15 000 habitants) et n'a pas empêché le départ de 4 000 Kalymniotes en un an », souligne Aris Théodoropoulos. A Pothia, les stigmates de la crise sont bien là : maisons à vendre, banques et boutiques fermées. Et personne ne peut compter sur les subventions d'un gouvernement enligné dans la crise. A Masouri, devant le bureau de la Rescue Team, des hommes en tee-shirt orange, assez fiers de leur brancard



dernier cri, préparent de quoi assurer efficacement les secours tout en dynamisant le commerce local. Malgré le faible taux d'accidents (quatre-vingts recensés en sept ans, dont un mortel en juillet 2013, et depuis, l'équipe effectue cinq interventions en moyenne par an), on se prépare à un avenir moins rose. « Plus de grimpeurs veut dire hélas plus d'accidents et plus de saleté », déplore Claude Iddoux, le Français à la tête de la Rescue Team qui a tout plaqué il y a presque vingt ans pour s'installer ici. « Au début, on avait un brancard qu'on

Papier-toilette, strap, mégots abandonnés au pied des falaises

était obligés de porter à six ! On a créé la Bolt Fondation avec Steve Glaros, qui tient le bar d'à côté, pour lever des fonds, acheter le nécessaire pour la trousse de secours. Peu à peu, on a mis en place une vraie structure. On invite aussi les gens à ne pas laisser leurs poubelles et déchets sur les voies. À agir en grimpeur et citoyen responsable. » Simon Montmory, son compatriote moniteur d'escalade, craint lui aussi la surfréquentation et ses dommages collatéraux : « J'emmène mes stagiaires juste en face, sur l'île de Telendos. Une dizaine de secteurs y ont été ouverts, c'est à cinq minutes en bateau et c'est

beaucoup plus tranquille. Kalymnos a un énorme potentiel de développement. Plus de la moitié de l'île reste encore à explorer. »

Alors, stop ou encore ? Les avis sont partagés. Le paradis originel se serait transformé en zone de prêt-à-grimper. Ses cotations trop commerciales feraient fuir le grimpeur en quête d'authenticité. La grimpe érigée en loisir touristique fait polémique. Le bruit et l'odeur des scooters dès 8 heures du matin commencent à déranger. Le papier-toilette, le strap et les mégots sont fréquemment abandonnés au pied des falaises et les coupables sont tout désignés. Kalymnos n'appartiendrait plus à ses habitants, serait victime d'une OPA de vils colonialistes qui pervertissent le spot en Disneyland vertical. Entre faux aveugles, damnés de la terre et grimpeurs pas nets, Kalymnos s'éloigne de la carte postale, son image brouillée par une série de clichés. ■

PATRICIA OUDIT

Le petit bateau fait la navette pour emmener les grimpeurs de Kalymnos à Telendos, en à peine cinq minutes.





Spécial **SURF**

.....
Cherchez la vague

« L'homme a besoin d'une
passion pour exister »

Eric Tabarly, navigateur (1931-1998)

À L'ASSAUT DU MYSTÈRE DE PANAMA

Pour les Hawaïens Billy Kemper, Nathan Florence et Eli Olson, la plus énigmatique vague d'Amérique centrale est aussi la plus séduisante.

PHOTOS : SURFER/RYAN CRAIG



S

Si le spot de Silverbacks ne semble pas être de prime abord un défi insurmontable pour un surfeur professionnel, le phénomène panaméen réserve un apprentissage abrupt. Il s'avère assez inconstant, avec une météo de la côte caraïbéenne difficile à prévoir. Pour certains surfeurs, c'est précisément son intérêt. « Silverbacks est unique, quasiment une vague mythique », explique Billy Kemper, qui a attaqué la vague lors d'un récent voyage avec ses amis Nathan Florence et Eli Olson. « La première fois que je l'ai vue, je pensais qu'elle ressemblait à un Teahupoo (le célèbre spot tahitien, NDLR) dingue et inversé. Elle est si difficile à surfer que vous lancez quasiment les dés à chaque fois que vous y allez, même si les conditions paraissent parfaites. Sur ce voyage, nous avons eu une magnifique et magique petite fenêtre, mais je sens toujours que cela pourrait être mieux. » ■



SENSATIONS

« La façon dont cette zone est configurée offre des conditions variées, déclare Nathan Florence. Nous venons pour surfer Silverbacks, mais quand on n'est pas sur cette vague, on peut trouver son bonheur à côté. »

« C'EST UNE VAGUE PARTICULIÈREMENT RUSÉE, MAIS VOUS SAVEZ QUE QUELQU'UN VA SURFER LE TUBE LE PLUS DINGUE JAMAIS VU LÀ-BAS. »



«La côte panaméenne est brut et sauvage», remarque Billy Kemper. On a toujours l'impression que Pablo Escobar va surgir des buissons! » Leur pick-up n'a toutefois pas été attaqué...

UNIQUE

« Silverbacks
donne la sensation
d'être un spot
bizarre, parce que
vous avez le
promontoire
derrière la vague,
comme si vous
étiez en dehors de
la mer », estime
Billy Kemper.





«Un des meilleurs tubes droits que je n'ai jamais vu était en fait là-bas, et personne n'était sur le spot pour l'attraper», regrette Nathan Florence.

« DANS LES CARAÏBES, L'INTERVALLE DE HOULE N'EST
JAMAIS TRÈS LONG. DÈS QUE VOUS RAMEZ SUR UNE VAGUE,
IL Y EN A UNE AUTRE JUSTE DERRIÈRE. »



Le Panama
permet aussi à
Nathan Florence
et Eli Olson des
moments de
détente dans une
jungle qui
regorge de noix
de coco.

TECHNIQUE

«La première fois que j'ai entendu parler de Silverbacks, j'étais vraiment intrigué par le fait qu'on pouvait surfer ces gros tubes avec des petites planches, avoue Eli Olson. C'est parce qu'elle s'élève de manière inhabituelle, ça vous force à vous lever avant le pic.»

« Cette beach
break était notre
vague de secours
lorsque
Silverbacks
n'était pas
surfable, précise
Eli Olson. Elle ne
nous a jamais
laissé tomber. »



EMPORTÉ PAR LA HOULE

Eli Olson profitant de la vue
pour laquelle il est spécialement
venu d'Oahu, Hawaii.



MAGIE

Entre mer et jungle,
Eli Olson, Billy
Kemper et Nathan
Florence longent la
côte sauvage du
Panama. Un régal
pour les surfeurs
amoureux de la
nature.

« SUR CE VOYAGE, NOUS AVONS EU QUELQUES-UNES
DES MEILLEURES VAGUES. MAIS C'EST JUSTE UN
AVANT-GOÛT, IL FAUDRA REVENIR POUR AVOIR MIEUX. »



Le spectacle des chargeurs laisse les paresseux indifférents.

Portrait

JUSTINE DUPONT **NOUVELLE VAGUE BLEUE**

Waterwoman complète, la Française a posé sa planche sur quelques-unes des plus grosses vagues jamais surfées par une femme. Ses performances et son charisme ne laissent pas indifférents médias et grand public.

PAR PHILIPPE CHESNAUD (TEXTE) ET DOM DAHER/RED BULL CONTENT POOL (PHOTOS)





GROS CŒUR

Les conditions de mer à Seignosse (dans les Landes), en novembre, demandent du courage et de la volonté. Derrière le Jet-Ski de son compagnon Fred David, la championne n'en manque pas.



Ici à Seignosse, en 2015. De Belharra, dans le Pays basque, à Jaws, à Hawaï, en passant par Aileens, en Irlande, ou Mavericks, en Californie, Justine Dupont a surfé les plus grosses vagues du monde. Elle continue toutefois de pratiquer plusieurs disciplines. «Cela permet de s'adapter aux conditions du jour. Si c'est petit et mou, le longboard sera le plus adapté, si c'est gros, choisir le gun sera plus opportun, si les vagues cassent juste au bord, ce sera du bodysurf.»





F

Faire l'objet de longs reportages dans les journaux de 20 heures de TF1 ou de France 2 : voilà une prouesse assez difficile à imaginer pour un surfeur français. Pourtant, si ce n'est pas sa performance la plus risquée, ce n'est sans doute pas le moindre exploit de Justine Dupont qui, à 26 ans, est devenue la figure de proue hexagonale d'une discipline encore confidentielle pour les grands médias. Elle a beau avoir cumulé les titres européens en surf et en longboard, être deux fois vice-championne du monde de stand up paddle, la Borde-

laise doit essentiellement sa notoriété à son talent pour défier les grosses vagues. Sa fraîcheur, sa simplicité et son enthousiasme communicatif ne sont également pas étrangers à l'engouement qu'elle suscite. Justine Dupont avoue toutefois que s'attaquer aux monstres marque plutôt la constance de son travail qu'un désir exacerbé de vedettariat : « Je ne surfe pas des grosses vagues pour la médiatisation ou la notoriété. Je pars du principe que, pour les surfer, il faut avoir envie, être entraîné et surtout motivé. »

Chez les Dupont, le surf, c'est une histoire de famille

Le côté spectaculaire du frêle surfeur face aux mâchoires géantes attire sans doute plus l'attention des béotiens, soufflés visuellement par le travail des chargeurs, qu'une technique parfaite déployée sur des rouleaux de deux ou trois mètres. Nazaré, où la jeune femme a passé l'hiver, en est un bon exemple. « Les gens viennent du monde entier pour y voir les surfeurs de gros. C'est comme une arène. » Fin septembre, elle repartira d'ailleurs au Portugal pour profiter des énormes houles de la période hivernale. Objectif revendiqué sans

forfanterie ? Un titre mondial de surf de gros. Quant à la peur, elle fait partie des éléments à maîtriser. « Bien sûr, m'arrive d'avoir peur, avoue Justine Dupont. C'est une donnée très importante dans la pratique d'un sport extrême. Elle te permet de revenir dans le moment présent, de savoir où tu es. J'apprends à connaître mes peurs, à les analyser et à les canaliser. »

Pour arriver aux grosses vagues et assurer sa sécurité, Justine Dupont ne compte sur le Jet-Ski piloté par son compagnon Fred David, lui-même champion du monde 2012 de bodysurfing. Un duo qui progresse de concert. Le surf est décidément une histoire de famille, Justine ayant commencé à l'âge de 11 ans en suivant son père et son frère. Cinq ans plus tard, elle devenait vice-championne du monde de longboard. Au fil des ans, sa progression se poursuit par étapes, sans précipitation. « J'ai beaucoup appris l'hiver dernier. Je connais mieux mon matériel, mes partenaires. J'ai amélioré mes lignes dans les grosses vagues. Je pense être plus engagée et je commence à réussir à amener ma technique de shortboard dans les grosses conditions. C'est quelque chose que j'ai vraiment envie

« JE NE SURFE PAS DES GROSSES VAGUES POUR LA MÉDIATISATION OU LA NOTORIÉTÉ. IL FAUT AVOIR ENVIE, ÊTRE ENTRAÎNÉ ET SURTOUT MOTIVÉ. »

► de pousser l'année prochaine. Tout comme le surf à la rame. » Toujours accessible via les réseaux sociaux ou son site Internet, elle reçoit de nombreuses demandes de conseils, en particulier de surfeurs et surfeuses désireux de repousser leurs limites pour tenter d'amadouer les grosses houles. Justine Dupont, qui continue à pratiquer le paddle ou le bodysurf, estime que toutes les disciplines sont complémentaires et lui permettent de progresser en tant que surfeuse. Indispensable pour pouvoir réaliser un de ses gros objec-

tifs. Sans négliger les vagues les plus impressionnantes, la Française va, en effet, tenter de se qualifier pour les prochains Jeux olympiques, à Tokyo, en 2020, dont elle attend, comme beaucoup de ses condisciples, un important gain de popularité pour le surf. Elle va donc participer dans les mois à venir à des compétitions de shortboard en vue d'être sélectionnée pour les championnats du monde de septembre prochain au Japon. Une première étape avant un rêve olympique à portée de vagues. ■

PHILIPPE CHESNAUD

ANTRE

La surfeuse passe désormais beaucoup de temps à Nazaré au Portugal, sur la Praia do Norte (la plage du nord), qu'elle décrit comme « une arène ».



Jeff Clark, l'ex-surfer, désormais magasinier à Moon Beach, en Californie, présente sa planche à Justine. S'attaquant à l'impensable, Maverick a peu réussi à dompter

**PROCHAIN OBJECTIF POUR CETTE SURFER
DE TOUS LES RECORDS : LE TITRE MONDIAL
SUR LES GROSSES VAGUES**



ÎLES SALOMON UN PARADIS MENACÉ

Pour les surfeurs, cet archipel du Pacifique est un lieu de rêve, qui pourrait disparaître. Le réchauffement climatique y accélère la montée des eaux, grignotant petit à petit certaines îles.

TEXTE : SURFER/ASHTYN DOUGLAS - PHOTOS : SURFER/Ryan CRAIG



D

Depuis la fenêtre de notre petit avion, les îles Salomon, à plusieurs milliers de mètres sous nos pieds, ressemblaient à des émeraudes émergeant à peine d'une piscine à l'eau d'un azur éclatant. En y regardant de plus près, le nez collé contre le hublot, on y apercevait des forêts denses, coupées en deux par des rivières brunes et sinueuses. Et, tout autour de ces confettis posés sur l'eau, des plages de sable blanc bordées de palmiers. Seuls signes de développement humain, sur cet archipel de mille îles situé au nord-est de l'Australie, entre la Papouasie-Nouvelle-Guinée et les Vanuatu, quelques grappes de maisons le long des côtes, qu'on distingue quand le soleil se reflète sur la tôle ondulée des toits. En face de moi dans l'avion, les surfeurs Torren Martyn et Leila Hurst, ainsi que le photographe Ryan Craig, ne scrutaient pas les îles : eux avaient les yeux rivés sur la mer et les dessins tracés par l'écume en contrebas. Tapotant fiévreusement sur les hublots, ils comptaient le nombre apparemment infini de vagues déferlantes et toutes les possibilités qui allaient s'offrir à eux une fois en bas. « Mec, regarde là-bas », hurla Martyn au-dessus du rugissement du moteur, repérant une passe de récif

au large qui tanguait dans la houle solide du nord.

La plupart des îles Salomon sont éloignées et difficiles d'accès, laissant de larges pans de côtes inexplorées et pleines de potentiel de surf, principalement le long de deux des plus grandes plages au nord, Choiseul et Santa Isabel. De l'altitude de croisière, les îles ressemblaient à une tranche de paradis intacte, à un terrain de jeu tropical pour surfeurs. Aussi abondantes que paraissaient les vagues, se retrouver pratiquement seuls à les surfer n'était pas la principale motivation de notre venue ici. La principale était de visiter ces îles avant qu'elles ne disparaissent dans l'océan... Quelques mois avant, j'avais eu la chance de rencontrer Simon Albert, un chercheur spécialisé en géographie maritime de l'Université du Queensland, en Australie. En étudiant des images satellite prises à plusieurs années d'intervalle, il a mis en évidence avec ses collègues que cinq îles Salomon avaient déjà été avalées par la mer au cours des sept dernières années, et que six autres s'étaient gravement érodées. La cause : une accélération de l'élévation du niveau de la mer au cours des vingt dernières années.

El Niño est en partie responsable de ce phénomène

« Les taux d'élévation du niveau de la mer aux îles Salomon ont été trois fois supérieurs à la moyenne mondiale », m'expliquait ainsi le docteur Albert. La moitié de cette élévation est la conséquence directe du courant El Niño, qui siphonne les eaux vers le Pacifique Sud. L'autre cause est le changement climatique. Dans certaines parties de l'archipel, cette montée rapide du niveau de la mer, combinée à une forte intensité des vagues, a érodé les plages et détruit des propriétés. Depuis cinq ans, le phénomène s'accélère. « Les changements sont très rapides, s'inquiète Simon Albert. Les gens qui vivent sur ces terres ressentent une très grande insécurité physique et psychologique. » Pour illustrer le drame qui se joue, le scientifique






« LES CHANGEMENTS SONT TRÈS RAPIDES. LES GENS QUI
VIVENT SUR CES TERRES RESENTENT UNE TRÈS GRANDE
INSÉCURITÉ PHYSIQUE ET PSYCHOLOGIQUE. »

EN PÉR

Même si s
paysages sont dign
de brochures
voyage, le pays pe
régulièrement d
terres à cause
l'élévation du nive
de la m

**AU MOINS CINQ ÎLES SALOMON ONT DÉJÀ ÉTÉ
ENGLOUTIES AU COURS DES SEPT DERNIÈRES ANNÉES,
SIX AUTRES SONT EN SURSIS...**



An aerial photograph of a tropical beach. The water is a vibrant turquoise, with a narrow, light-colored sandbar cutting through it. The sandbar is dotted with small, dark, palm-like trees. The water's surface shows gentle ripples and some darker patches, possibly coral or rocks. The overall scene is serene and idyllic.

PEAU DE CHAGR

Moins de vingt a
auparavant, ce
petite barre de sab
avait la taille d'
terrain de football
milieu de laquelle
trouvaient des arbr

► m'a envoyé deux photos. Sur la première, une maison au toit de palmes, renversée sur le côté et à moitié effondrée dans l'océan, les vagues rentrant à marée haute par ce qui était auparavant la fenêtre du salon. Sur l'autre cliché, une vue aérienne de Beneamina, une petite île circulaire sur laquelle s'entassaient une trentaine de maisons, dont beaucoup construites au bord de l'eau. « Il y a seulement dix ans, l'île était deux fois plus grande, m'explique Simon Albert. Quand je suis venu en décembre dernier, il y avait une maison sur l'île voisine. Quand je suis revenu en février, la maison n'était plus là : elle avait été emportée par la mer. »

Au cours des vingt-cinq dernières années, la hauteur de l'océan entourant les îles Salomon a augmenté d'environ 25 centimètres. Cela peut sembler peu, mais 2,5 cm d'élévation du niveau de la mer équivaut à environ 250 mètres de terrain grignotés sur une plage plate. Sans compter les nombreux effets secondaires. Dans les îles Salomon, le changement climatique a provoqué une augmentation du paludisme, des tremblements de terre, des tsunamis et des cyclones. Le sol n'est plus aussi fertile qu'avant et les cultures produisent maintenant moins de fruits et de légumes. Quant aux poissons, ils se déplacent de plus en plus loin de la côte et sont moins abondants qu'il y a un siècle. Et les récifs coraliens sont en train de mourir.

Ici, la plupart des villages en bord de mer sont assez récents car, avant le XX^e siècle, la plupart des habitants vivaient

plutôt dans les collines, au centre des îles. Ils y chassaient et se protégeaient ainsi des nombreuses luttes tribales qui embrasaient régulièrement l'archipel. Ce sont les premiers missionnaires chrétiens, arrivés vers 1900, qui ont encouragé les habitants des îles Salomon à descendre sur la côte, à construire des églises et à vivre au bord de l'océan. Aujourd'hui, près de 85 % de la population vit sur le littoral et, ironiquement, de nombreuses communautés sont chassées vers les collines, non par des guerriers armés de lances, comme à l'époque des guerres tribales, mais par un océan intrusif et de plus en plus menaçant.

« Les îles Salomon sont comme une fenêtre sur notre avenir »

Alors que beaucoup d'entre nous discutent encore de la réalité du réchauffement climatique et de ses conséquences sur le niveau des océans, pour notre scientifique, c'est bel et bien un avant goût du futur qui se matérialise dans certaines parties des îles Salomon. « Ce que nous observons ici, c'est probablement ce que nous verrons partout ailleurs dans le monde au cours des cinquante prochaines années, prédit Simon Albert. En quelque sorte, les îles Salomon sont comme une fenêtre sur notre avenir. »

A peine atterris, nous partons pour Gizo, village touristique animé au sud-ouest des îles Salomon. Le bavardage des vendeurs de poisson frais et de légumes, installés sur le marché animé du quai, ►



« Si nous arrêtons d'être amical avec l'environnement, le futur s'annonce très morne. Une île ou un pays ne peut rien y faire. C'est à tout le monde d'agir », affirme Patson. À 58 ans, il a vécu dans les îles Salomon toute sa vie.



An aerial photograph of a coastal village. On the right, a cluster of houses with corrugated metal roofs sits on a sandy area. A narrow bridge connects this cluster to a small island on the left. The island also has a few houses and trees. The surrounding water is shallow and clear, showing a sandy bottom and some darker patches. Several small boats are anchored in the water. The overall scene depicts a vulnerable coastal community.

RÉFUGIÉS CLIMATIQUES

Si le rétrécissement de la bande côtière de Taro paraît difficile à estimer, dans le siècle à venir, ces maisons pourraient se retrouver immergées. Pour se préparer, le gouvernement local planifie de reloger les habitants.

**PRÈS DE 85 % DE LA POPULATION VIT SUR LE LITTORAL.
CES HABITANTS SONT AUJOURD'HUI CHASSÉS VERS LES COLLINES,
PAR UN OCÉAN DE PLUS EN PLUS MENAÇANT.**



**PLAGES DE SABLE BLANC, EAUX CHAUDES COULEUR ÉMERAUDE,
NOMBRE INFINI DE VAGUES... CET ARCHIPEL DE MILLE ÎLES OFFRE
UN TERRAIN DE JEU IDÉAL AUX SURFEURS.**

SPOT

Torren Martyn,
sous le niveau de la
mer. Même si elles
sont souvent
parfaites, les vagues
peuvent changer de
forme avec la
montée des eaux.



Beaucoup de maisons sont installées au ras de l'eau et sont donc plus vulnérables. Lors des marées hautes extrêmes, ce quai se situe tout juste au niveau de la ligne d'eau.

► sert de musique de fond dans la petite boutique de téléphonie mobile où travaille Jeremy Baea. Cet îlien de 25 ans, à moitié australien, est un passionné de surf depuis toujours. Pour preuve, les deux planches qui trônent majestueusement derrière le comptoir. Dès que l'activité est creuse, il court vers l'eau. Avec son jeune frère Shemiah, il a créé l'association de surf de Salomon.

En 2007, un tsunami a détruit treize villages et a fait plusieurs morts

Un matin, avant d'aller bosser, il nous entraîne, avec son cadet et leur père, Patson, à la découverte de Titiana, un spot intéressant sur un récif peu profond. Alors que les douces couleurs pastel de l'aube s'affichent dans le ciel, les vagues se laissent encore facilement dompter, ce qui n'est pas toujours le cas ici. Shemiah avait ainsi brisé sa planche quelques mois plus tôt et comme il est presque impossible de se procurer du matos dans ce coin du monde, lui et Jeremy se relayaient sur une vieille planche. Pendant que Shemiah était dans l'eau pour partager sa connaissance des lieux avec notre équipe, j'ai demandé à Jeremy et à son père ce qu'ils pensaient des conséquences de l'élévation du niveau de la mer. Selon lui, bien que Gizo ait subi une érosion côtière moins radicale que les îles de la région nord, elle est aussi concernée par le phénomène. « Je pense que dans les dix prochaines années, les choses auront l'air complètement différentes », a-t-il expliqué. La famille Baea possède un petit bed and breakfast sur une île voisine de Gizo. Dans les années 1950,

le grand-père a acheté cette petite île ainsi que deux autres avoisinantes, pour la somme ridicule de 15 livres Sterling. Les trois îles sont devenues plus petites qu'à l'époque et rétrécissent chaque année. « Nous commençons à envisager d'autres options, comme construire des digues ou rejoindre le continent », se résigne le jeune homme.

Ce ne serait pas la première fois que Jeremy Baea et sa famille seraient obligés de quitter leur maison. En 2007, un terrible tremblement de terre avait déclenché un tsunami détruisant plus de treize villages et faisant plusieurs morts. « Il était environ sept heures le matin, se souvient Jeremy. Nous venions de nous réveiller et j'étais assis au bord de l'eau quand tout a commencé à trembler. » Situées le long de la ceinture feu du Pacifique, les îles Salomon sont sismiquement actives et connaissent une demi-douzaine de secousses chaque année. « Mais ce jour-là, ça s'arrêterait pas de trembler, poursuit-il. Et quand ça s'est arrêté, nous avons remarqué que l'eau commençait à être aspirée au large. » Reconnaisant les signes d'un tsunami imminent, la famille s'est entassée rapidement dans son bateau et, après avoir récupéré la grand-mère sur une île voisine, tous ont pris la large pour laisser passer la première vague. « Sentir passer le tsunami a été effrayant, raconte Jeremy. Ici, la mer est généralement calme, mais là, c'était comme une machine à laver, avec des courants très forts, des vagues et une terrible houle. » Une fois la première vague passée, ils se sont précipités à Gizo, pour se réfugier sur l'



► hauteurs de l'île. « Le trajet en bateau vers Gizo était surréaliste. Nous avons vu des maisons entières flotter dans l'eau ; les ordures étaient partout. Surtout, nous nous disions que nous avions probablement nous-mêmes perdu notre maison. » Effectivement, quand Jeremy et sa famille ont finalement pu regagner leur île, ils n'ont pu que constater que leurs beaux bungalows en bois avaient été entièrement balayés et démolis. Il leur a fallu trois ans pour reconstruire. Patson se souvient de la peur collective de la communauté après le tsunami : « Trois mois après, les gens n'osaient toujours pas retourner pêcher et se méfiaient de l'océan. Jusqu'alors, nous n'avions jamais vraiment vu la mer comme une menace qui pouvait s'em-

parer de tous nos biens. » Patson tient à nous montrer lui-même les conséquences de la montée des eaux en nous emmenant voir une île où ses enfants allaient jouer quand ils étaient petits. Shemiah saute du bateau et pagaye sur sa planche jusqu'à un tout petit banc de sable. « Ici, détaille Patson, il y avait une île grande comme un terrain de football,

Des plans de relocalisation sont à l'étude depuis 1994

sur laquelle poussaient de grands arbres entourés d'une belle plage de sable immaculée. Les enfants y campaient, jouaient au foot et pique-niquaient à l'ombre des arbres. Si nous ne faisons rien, dans quelques années, ce sont toutes ces îles qui auront disparu. »

Malgré tout, les habitants de Gizo forment une figure de chanceux. Si un jour ils ne peuvent plus habiter la côte, ils pourront toujours s'installer sur les hauteurs. Ce n'est pas le cas des six cents personnes qui vivent sur Taro Island, un atoll qui culmine à moins de 6 mètres au-dessus du niveau de la mer. Leur seule option : quitter l'île. Pas si simple car on y trouve de nombreux services publics : un hôpital, une piste d'atterrissage en herbe, un palais de justice, une école, un poste de police, des bâtiments gouvernementaux et quelques églises. Les dirigeants de Taro ont développé des plans pour construire une ville similaire, à partir de zéro, sur la partie continentale voisine. Selon le secrétaire provincial adjoint de Taro, Geoffrey

PLAISIR

Leila Hurst fait une magnifique démonstration en bas d'une des vagues les plus belles du pays.

« CE QUE NOUS OBSERVONS ICI, C'EST PROBABLEMENT CE QUE NOUS VERRONS PARTOUT AILLEURS DANS LE MONDE AU COURS DES CINQUANTE PROCHAINES ANNÉES », PRÉDIT LE SCIENTIFIQUE SIMON ALBERT.


Pakipota, le déplacement d'une ville en pleine expansion, même modeste, n'est pas évident. Il travaille sur des plans de relocalisation depuis 1994, lorsque la ville a décidé de s'étendre pour accueillir une population croissante. Après le tsunami de 2007, l'urgence n'était plus de gérer le développement de la cité mais bien de la protéger contre les phénomènes météorologiques extrêmes et l'élévation du niveau de la mer. Lors d'un tsunami, il faut environ deux heures pour évacuer tout le monde vers le continent. Un délai qui laisse peu de chance de survie. L'idée est donc de déplacer la ville sur un site à plusieurs kilomètres à l'intérieur des terres, la bande côtière servant de zone tampon. Reste que la majo-

rité des terres appartiennent à des villages ou à des familles et ne sont transmises que dans les communautés. A Taro, il a fallu presque vingt ans de négociations et 1,1 million de dollars pour acquérir les terrains dont la ville avait besoin. Même si les plans ont été approuvés et que le projet progresse, tout s'arrêtera probablement si Taro n'obtient pas du gouvernement un soutien financier suffisant (environ 50 millions de dollars seront nécessaires pour la construction de la nouvelle colonie et la réinstallation des résidents de Taro.

Continuant notre périple d'île en île, nous rencontrons Eric Waiara'a. Comme la plupart des habitants des Salomon, presque toute sa vie tourne autour de

l'océan. Après avoir travaillé comme professeur de sciences dans la capitale, il s'est installé dans le petit village côtier de Kolipakisa avec sa femme et ses deux fils. Il passe maintenant la plupart de son temps libre à pêcher des concombres de mer et à conduire des surfeurs vers les meilleurs spots de la région. Nous l'avons donc suivi jusqu'à un récif profond au large, où deux vagues aériennes se repliaient sur elles-mêmes formant des tubes puissants. Des spots aussi excitants que les vagues d'Indonésie, mais sans personne autour ! Pour Torren Martyn, le paradis annoncé se trouvait bien là. En repensant à la menace qui plane sur ces îles, les vagues avaient toutefois un goût amer... ■

ASHTYN DOUGLAS



Située dans l'archipel de Hawaii, dans l'océan Pacifique, Jaws attire les surfeurs du monde entier. Kai Lenny avait 16 ans lors de son premier rendez-vous avec ce monstre, classé parmi les plus dangereux de la planète.



■ **Portrait**
KAI LENNY
LE FIANCÉ DE JAWS

Septuple champion du monde de stand up paddle, l'Hawaïen de 25 ans est un fervent inconditionnel de la vague mythique hawaïenne. Voici sa déclaration d'amour.

PAR PATRICIA OUDIT (TEXTE)



Traditionnel ballet de Jet-Skis pour tracter les surfeurs et les secourir si besoin.

Kirstin Scholtz/WSL

« Jaws, c'est ma seule petite amie. J'en rêve la nuit, je me fais des films sans cesse. Je l'ai ramée, kitée, surfée, tow-surfée, nagée ! »

Kelly Cestari/WSL



J

aws, Jaws, Jaws... Pas une heure sans que la vague mythique popularisée par Laird Hamilton ne revienne dans la conversation. On est en 2014, sur l'île de Maui. Kai Lenny, alors âgé de 21 ans, est déjà pressenti comme le plus grand waterman

de sa génération. Et il a beau passer huit mois par an en avion pour participer à des compétitions ou à des tournages, il ne pense qu'à elle. « C'est ma seule petite amie. J'en rêve la nuit, je me fais des films sans cesse. Je l'ai ramée, kitée, surfée, tow-surfée, nagée ! Faut que je vous montre ! » Direction Jaws donc, avec un stop burritos à Paia, un achat proprement hérétique dans ce temple du bio. Entre deux grasses bouchées, sur le chemin de terre cahoteux qui serpente entre les champs d'ananas et les cocotiers menant à la « monstrueuse créature », Kai s'emballe. Tout s'accélère, son pouls, sa conduite. Du haut de la falaise, Jaws enrage, mais ne lève pas. En descendant le petit sentier qui s'enfonce dans la jungle, on découvre un chaos de bois flotté et de rochers sombres.

Comme une avalanche. « Bienvenue dans l'endroit le plus bestial au monde ! Jaws, je connaissais par cœur avant même de l'avoir vue en vrai. Je l'ai disséquée des centaines de fois du haut de la falaise. Quand elle claque, on sent les vibrations de là-haut. Quand elle est grosse, c'est comme sentir derrière toi une avalanche qui veut t'avaler. J'avais 16 ans quand je l'ai surfée la première fois, c'est Laird Hamilton (un des mentors de Kai, avec Robby Naish, NDLR) qui m'a accompagné dedans. Quand ça tube, c'est forcément énorme. Tu ressens la vague jusqu'au tréfonds de tes os ! » Contrairement à Teahupoo, le chaos liquide tahitien, personne n'est jamais mort ici, se plaît à souligner le surfeur, indulgent avec sa promesse. Mais le risque est grand de se faire happer par ses dents, de se cogner sur les gros blocs du fond et de s'y noyer. « Se faire avaler par Jaws, cela veut dire retenir sa respiration pendant plus de quarante secondes, alors qu'on vient de se faire shooter par un camion. Pour après se faire cogner par une bande de boxeurs déchaînés. »

Ici, le wipe out (la chute) est féroce. D'autant que, désormais, les watermen et autres chargeurs (sur-

feurs de gros) préfèrent ramer que de se faire tracter en Jet-Ski pour prendre la vague. « Ça change tout ! Il y a moins de monde à l'eau. Très peu ont les tripes de la rider à la rame. Ça élève le niveau, ça force à être plus précis. Tu rames à 8 km/h et la vague déboule parfois à 50 ! C'est comme essayer de prendre un train fou avec un vélo ! » Kai pointe du doigt un renflement à moins d'un kilomètre du rivage. « Cette vague a l'air petite de loin, mais si j'y allais, on verrait qu'elle me dépasse largement.

Ce qui est génial avec elle, c'est qu'on peut vraiment s'amuser à toutes les tailles. C'est dommage qu'on ne parle de Jaws que pour sa grandeur, ou lors des compétitions, parce que cette vague est juste l'une des plus belles du monde, quelles que soient ses mensurations ! »

Dans l'antre du diable ! Aujourd'hui, c'est la rivière menant à Jaws qui impressionne. Alimentée par les fortes pluies des jours précédents, elle a considérablement grossi, elle éructe. Soudain, Kai s'agite, une idée a jailli. Une heure plus tard, il revient avec un stand up paddle gonflable dans l'intention de descendre la ravine déchaînée. « C'est une première, encore une autre façon de rider Jaws, cette fois, dans l'antre du diable ! » s'excite-t-il en gonflant sa planche avant d'enchaîner avec une déconcertante agilité des slaloms entre les rochers.

La mâchoire affamée. Jaws, Jaws, Jaws.... Retour en 2018. Depuis, Kai Lenny a surfé plus que tout autre la mâchoire affamée. A plus de 20 mètres, en foil, à la rame, en tow-in. Il sait pourtant que sa dulcinée peut se refuser à lui. « Jaws, elle claque peut-être cinq fois par an si on a de la chance... » Malgré sa propension à se faire désirer, le jeune homme ne se montre jamais amant possessif. Les jours où sa girlfriend se fâche et qu'elle agrège des dizaines de surfeurs en son sein, il reconnaît au contraire le pouvoir d'attraction de la belle : « Ce n'est pas ma vague personnelle, je comprends à quel point chaque rider a envie d'en être. De toutes façons, même quand il y a soixante gars à l'eau, j'arrive quand même à la prendre. » Gerry Lopez, Hawaïen de légende, lui a dit qu'un jour béni dans les années 1980 « la vague avait été si puissante qu'elle avait rempli les baies environnantes. C'est fou, non ? » Kai Lenny ne se lassera jamais. Même quand il se blesse, c'est à Jaws qu'il vient panser ses plaies. ■

PATRICIA OUDIT



Kai Lenny est e
surfing, concept dé
par Laird Hamil
qui permet de littéra
voler sur l'eau

**L'Américain a prouvé qu'il était
aussi à l'aise sur des mers déchaînées
que sur des lacs suisses.**



Session foil surfing
sur le Lac Léman, l'été
dernier, pour l'un de ses
sponsors, Tag Heuer.

Photos : David Carlier



Athlète complet, K
maîtrise à la fois l
le windsurf, le kite
le stand up pad

PROGRESSION

En une douzaine d'années, le nombre de pratiquants a explosé dans l'empire du Milieu. Darci Liu, première surfeuse Chinoise à avoir été invitée sur une compétition internationale (dans son pays), intéresse désormais les marques occidentales.



LES TRIBULATIONS DES SURFEURS EN CHINE

Le surf, pratique récente dans l'empire du Milieu, fait de plus en plus d'adeptes chez les jeunes. Reportage dans la baie de Riyue, sur l'île de Hainan, où tout a commencé...

PAR PATRICIA OUDIT (TEXTE) ET DOM DAHER (PHOTOS)





Cinq ans en arrière, l'empire du Milieu ne comptait qu'une poignée de surfeurs, concentrée dans une bande littorale d'une petite centaine de kilomètres, dans le sud du pays. Parmi eux, il y avait TZ, Thie Zhuang, 29 ans à l'époque de notre rencontre. S'il ne parlait pas un mot d'anglais en 2012, TZ vit aujourd'hui entre la Chine et l'Australie, où il fait ce qu'il appelle du « social surfing », en tant que semi-pro. TZ montre au monde que le Chinois est apte à porter le boardshort. Tout comme Darci Liu. Le surf peut révolutionner des vies, en Chine.

Flash-back. Fin 2012, Riyue Bay, mer de Chine du sud. Il fait 35 °C sur la plage de sable fin, quelques parasols et ombrelles abritent de sages spectateurs venus assister au championnat du

monde de longboard féminin. Les surfeuses pros sont à l'eau. Parmi elles, Darci Liu, 26 ans, qui a débuté le surf et appris à nager simultanément en 2007. « J'étais la seule surfeuse ! Mon mari est Californien, surfeur. Il m'a fait découvrir ce sport. Comme la plupart des Chinois, je ne savais pas que ça existait ! » TZ est dans les parages. Il regarde ses compatriotes, sourire béat. Contrairement à Darci, il ne parle que Chinois. Mais on nous dépêche aussitôt un traducteur officiel. L'illumination est venue un jour où il a débarqué dans la péninsule d'Hainan pour y photographier les touristes. Il y a alors vu des Hawaïens surfer et leur a demandé d'essayer. Et bien qu'il n'ait jamais glissé sur des vagues de plus de 4 mètres, il est devenu « TZ », avec près de trente mille suiveurs sur Weibo, le Twitter chinois. Une comète à la sidérante progression, au regard du temps d'apprentissage habituellement requis. Il s'installe à Hainan, s'entraîne avec Huang Moyu, originaire de la région, le seul autre surfeur de ce niveau. « L'avantage, expliquait alors TZ, c'est

« Certains louent des planches juste pour se faire prendre en photo »

que je savais nager, contrairement à la majorité des hommes, ici. C'est en partie pour ça que la pratique du surf est longue. Le Chinois vit le dos tourné à la mer. Quant aux femmes, ça risque d'être encore plus lent : elles ne veulent surtout pas bronzer, de peur de passer pour des paysannes ! Depuis que le surf est à la mode, il y en a qui louent des planches juste pour se faire prendre en photo. Mais bizarrement, alors que tu es le seul surfeur à faire des figures, tout le monde s'en fiche et aucun baigneur ne bouge pour te faire de la place. »

Pas peu fier d'être perçu comme un « mec à part dans un univers cool et alternatif » et un électron libre dans un pays où sortir le moindre orteil d'un programme

officiel passe pour un acte de désertion et/ou de rébellion caractérisée, TZ a vu peu à peu sa vie changer. Sponsorisé, a cessé de photographier les touristes pour se consacrer à sa passion, est allé à Bali et est devenu le premier semi pro surfeur chinois. « Le surf m'ouvre tous les horizons. C'était inespéré. » Invité lors de l'étape du championnat du monde de longboard ASP (Association des surfeurs professionnels), à Hainan en novembre 2012, TZ n'avait pas démenté en se classant à la 25^e place. Une semaine plus tôt, lors du championnat du monde de longboard féminin, deux Chinoises, Monica Guo et Darci Liu, avaient, elles aussi, décroché leurs wild cards. Dans les livres d'histoire, Hainan sera désormais reconnu comme le plus vieux événement de surf en Chine.

Sur la gauche de la baie de Riyue, ce festival de surf attire aujourd'hui toutes les pointures chinoises, mais également celles en provenance de Mongolie, de Taiwan, d'Hong Kong... Le but des organisateurs ? Montrer que le surf chinois existe, même si le niveau est loin d'être au rendez-vous. Lucide, cette première génération spontanée de surfeurs sait qu'elle est trop vieille pour espérer briller sur les circuits. Mais elle a pleinement conscience de faire parti

**SOURIRES DE RIGUEUR, MAIS ENTRAÎNEMENT
QUASI MILITAIRE POUR LES JEUNES DU CLUB D'HAWAÏ
FINANCÉ PAR LE GOUVERNEMENT CHINOIS**



EDUCATION

De plus en plus de jeunes se mettent à l'eau pour une pratique fun, qui leur permet aussi de retrouver un lien avec la nature. Darci L. (à g.) et la surfeuse pro Monica G. (à dr.) entourent les futurs champions.



ANONYMAT

Une surfeuse à l'eau et les touristes lui tournent le dos ! A Hainan, on est loin de l'ambiance hawaïenne, mais les temps changent...



► des pionniers et de concourir au développement d'un nouveau sport. Quelques signes sont là, déjà, encourageants : une poignée d'écoles de surf se montent, souvent juxtées par des shops. Bien que le gouvernement se montre volontaire pour organiser des compétitions, le pays n'a ni fédération, ni marques, ni presse spécialisée. Les mots coach ou lifeguard ne sont pas encore traduits en chinois. Autre particularisme local : alors que le shortboard est roi dans les compétitions du monde entier, seul le longboard (planche plus large, plus longue, donc plus stable) se développe. Sam Bleakley, écrivain-surfeur britannique venu déjà plusieurs fois à Hainan, parle d'une lente évolution : « Bien que les premiers échos de vagues chinoises datent des années 1970, c'est entre 2005 et 2010 que les statistiques ont "explosé" : de quasiment zéro à une trentaine de surfeurs experts, pratiquement tous en longboard, du fait de l'accessibilité de cet engin. Mais le vent tourne vite dès que la Chine se réveille... » En novembre 2014, la baie de Riyue accueillait avec succès une nouvelle édition du Hainan Surfing Open, ainsi que le légendaire surfeur de grosses vagues australien Mark Mathews, venu tâter du petit typhon, lui qui est plus du genre à s'éclater sur les vagues géantes de Shipstern Bluff, au sud de la Tasmanie.

Au XXI^e siècle, le surfeur chinois est donc encore un ovni. Le peuple, on l'a dit, n'étant pas très aquatique, la culture surf s'implante lentement, mais sûrement. Alors qu'aucun gamin n'avait été vu à l'eau avant 2012, le club de surf d'Hainan, créé par Brendan Sheridan, un des premiers Américains à s'être laissé tenter par l'aventure chinoise, met une

dizaine d'écoliers à l'eau tous les week-ends, dans une ambiance un brin martiale, un peu éloignée de la décontraction occidentale en vigueur dans le milieu du surf. « C'est le gouvernement qui offre ces cours aux enfants, plaide-t-il pour justifier l'échauffement militaire. Certains sont doués. Et dire qu'en 2008, quand j'ai créé le Surfing Hainan Contest, on comptait deux participants... Les autorités souhaitent développer le tourisme dans cette zone, avec le risque de détruire l'écosystème qui produit nos vagues à force d'immobilier de luxe et d'infrastructures gigantesques. »

Houhai, un petit village aux allures de Hawaï local

Brendan, partagé, a tranché en mettant ses protégés au skate grâce à une mini-rampe installée sur la plage. En faisant naviguer son doigt sur la carte d'Hainan tatouée sur son épaule, on découvre qu'une dizaine de spots s'y concentrent sur 100 kilomètres entre Sanya au sud et Haikou au nord. C'est peu sur les 14 500 kilomètres de côtes que compte le pays, mais il y a de l'espoir : depuis 2008, les Chinois ont vingt-cinq jours de congés payés. Ces vacanciers sont aussi de potentiels surfeurs. « Il faut avoir l'âme voyageuse pour venir ici, c'est loin de tout, conclut Brendan. Les vrais accros, les habitués des spots classiques, n'y trouveront pas forcément leur compte. Mais les vagues sont parfaites pour le longboard. »

A mi-chemin entre Sanya et Ryue Bay, il y a la perle rare, le petit Hawaï local : Houhai, village typique de pêcheurs aux ►






À Hainan, la mer sert avant tout à pêcher. Malgré les 14 500 kilomètres de côtes, les Chinois ne sont pas un peuple aquatique.

DÉVELOPPEMENT

Des planches chargées dans le camion : voilà une vision qui aurait été inhabituelle il y a encore cinq ou six ans, en Chine.

A full-page photograph of a woman, Darci Liu, surfing on a wave. She is wearing a light blue long-sleeved wetsuit and dark shorts. She is in a crouched position on her surfboard, with her arms outstretched for balance. The wave is breaking behind her, creating a large splash of white water. The background is a vast, dark blue ocean under a clear sky.

LE LONGBOARD A PERMIS À DARCI DE
VOYAGER, MAIS SA MISSION RESTE LA MÊME :
PROMOUVOIR LE SURF EN CHINE.

ENVIRONNEMENT

La pionnière
Darci Liu se bat
aujourd'hui auprès
des associations
écologistes pour
préserver les océans.



Le skatepark construit par Brendan Sheridan, Américain qui a créé la première compétition de surf en Chine en 2008, à Hainan, et qui entraîne dans son club les apprentis surfeurs.

► dents rouges à force de chiquer le bing lang, plante vermifuge qui fait planer. Le long de sa superbe baie en demi-lune, on dénombre une jolie ribambelle de guest houses, planches trônant en devanture. Au milieu de la plage, des Chinois en gilet de sauvetage tentaient il y a encore cinq ans de se mettre debout sur des planches hors d'âge et d'usage. Quelques expatriés y vivaient. Parmi eux, un petit noyau d'Italiens, tombés amoureux de ce lieu hippie, aussi fréquenté par des Australiens et des Ukrainiens. Nik Zanella, qui a créé le premier site spécialisé chinois *chinasurfreport.com* (fermé depuis pour cause de brouille avec son compatriote cofondateur), est formel : « Ce spot serait au Pays basque ou en Californie, il serait bondé. C'est un rêve de surfeur. » Devenu le représentant local de l'Association internationale de surf et coach de la jeune équipe de Chine, cet Italien y a posé ses bagages voici dix ans, travaillant pour le développement du surf à travers le pays. Pour lui, la Chine est le futur eldorado de l'industrie du surf. « Il y a de plus en plus de monde au line-up, se réjouit-il. Quand je suis arrivé à Hainan, en 2006, on ne trouvait même pas une planche

à louer. Il y a encore trois ans, on était deux ou trois à ramer dans la baie. Maintenant, on est environ vingt-cinq. Que des locaux. Une belle convivialité, loin de la saturation. »

Ex-danseuse de ballet, venue des montagnes, Darci Liu a le même parcours improbable que son collègue TZ. A sa première compétition, la jeune femme remporte le titre du meilleur wipe-out (chute) ! Elle en sourit.

La Corée du Nord a connu son premier surf trip en 2015

Très active sur les réseaux sociaux, Darci sait que son joli minois a plus pesé dans la balance que ses performances. Mais cela n'entache pas son bonheur. Elle qui rêvait de sortir de son pays est allée en Europe pour la première fois en 2013. Elle voit, elle aussi, les vagues se peupler. « Je dirais 15 % de surfeurs en plus. Sur les compétitions locales, on a régulièrement une cinquantaine de Chinois. Et désormais, on peut obtenir un visa plus facilement, notamment vers les autres pays asiatiques. J'ai déjà beaucoup voyagé aux Maldives, à Bali, et aux Philippines. » Darci a dû hélas abandonner sa boutique : comme partout dans les grandes villes, l'immobilier est devenu hors de prix. Dommage alors même que les planches se vendent de mieux en mieux. Selon Nik Zanella, le surf est pour les jeunes Chinois l'occasion de redécouvrir leurs liens profonds avec la nature et les éléments. En février 2016, l'Italien formait quatorze instructeurs de surf dans le nouveau centre de White Castle, à Houhai. Heureux de ses nouvelles

recrues, de voir que le niveau progresse d'année en année, que les profils et les origines sont de plus en plus variés, Sanya à Shenzhen, en passant par Fuzhou ou Chengdu. « En été, quand il y a peu de vagues, on voit grossir les contingents de stand up paddle. Entre novembre et avril, la mousson génère une très belle houle. Les athlètes de notre équipe nationale viennent souvent s'entraîner. Sans parler des locaux et des étrangers toujours plus nombreux. » Nik Zanella veut organiser une compétition de « life saving » et former des juges. « Les surfeurs chinois les plus expérimentés officient déjà auprès de l'Association Internationale de Surf et de la WSL (World Surf League) en tant qu'observateurs et surveillants de plage. » En 2015, le passionné italien organisait le premier surf trip de l'histoire en Corée du Nord. Il a commencé à cartographier la zone, déniché quelques spots. Il a raison d'y penser. Depuis, les deux Corées se sont doucement rapprochées. Mais ça, c'est une autre histoire. ■

PATRICIA OUVRIER

A lire : *Jours barbares* de William Finnegan (éd. du Sous-Sol). Récompensé par le prix Pulitzer.



ALASKA L'EXTRÊME LIMITE


Pour les amateurs de dépaysement qui n'ont pas froid aux yeux, bienvenue à Yakutat, petit village de pêcheurs isolé de l'État américain. Sensations fortes garanties.

PAR PATRICIA OUDIT (TEXTE)
ET DOM DAHER (PHOTOS)

L'Autrichien Flo Orley, snowboarder de formation, aime se frotter aux conditions exceptionnelles qu'offre l'Alaska. Il fait en ce moment un tour du monde avec sa famille sur un petit catamaran.





A full-page photograph capturing a snowboarder in a black wetsuit riding a wave. The snowboarder is positioned in the lower-left quadrant, leaning forward on a white snowboard. The wave is breaking with white foam. In the background, a dense forest of dark evergreen trees sits at the base of large, rugged mountains covered in snow. The sky is a clear, pale blue. In the upper right, there is a text block with a light blue vertical line above and below it. The bottom right corner features the text 'GEO AVENTURE' in white.

Anne-Flore Marxer, championne
du monde de snowboard,
profite des petites vagues en
longboard, dans une baie protégée
du gros swell qui gronde.



100 % nature, ici les planches flirtent avec les bûches.

Laura Endicott, la propriétaire du surf shop, loin du cliché de la surfeuse californienne, est aussi directrice de l'école primaire.

Yakutat, petite ville du sud-est de l'Alaska, comptait 662 habitants au 31 décembre 2010 à minuit et il semblerait que cela n'ait guère augmenté depuis. Démographiquement, c'est réjouissant : 2,6 personnes au kilomètre carré. Ecologiquement, c'est flippant : quatre voitures par habitant. Pour un bled sans route digne de ce nom, le score est remarquable. On y vient donc en ferry l'été, par les airs l'hiver. Deux vols quotidiens en 737, garantis quasi vides, sauf au cœur de la saison de pêche, relient Yakutat à Juneau, la capitale de l'Etat. À noter que le téléphone a été privatisé, si bien que seuls les locaux ont accès au réseau. Il y a aussi, et surtout, des paysages complètement sauvages. Le territoire fait trois fois la France pour moins de 1 million d'habitants, mais aussi 150 000 orignaux, 110 000 ours noirs, 100 000 glaciers et 35 000 grizzlys que l'on combat à coup de spray poivré. Dans l'eau peuvent parfois apparaître des

orques et des requins saumons. Ne pas en avoir peur ni s'en plaindre, car c'est la nature que l'on vient chercher là, en immersion totale. Et, bien sûr, les centaines de beach breaks secrets (plages de sable ou de galets), dominés par des montagnes aux noms prestigieux qui font rêver les aventuriers : le mont Saint-Elie ou le mont Logan.

Au milieu, il y a le Icy Wave Surf Shop. Un magasin de surf en plein Alaska, il fallait oser. Les propriétaires, Jack et Laura Endicott, n'ont d'ailleurs pas la tête de l'emploi. Une soixantaine d'années et un look lambda. Ils ont ouvert leur boutique pour équiper leur sept enfants, dans un premier temps. Dans le garage sont entassées les planches. À l'arrière de la maison, le surf shop offre un large choix de combinaisons, de chaussons, de gants, de cagoules. Rien en dessous de 6 mm d'épaisseur, vu les températures qui règnent ici. Quant aux tee-shirts, ils arborent des logos improbables connotés années 1980. Le magasin a ouvert en 1999 et, au bout du monde, on a bien le droit d'avoir plus de vingt ans de retard. Si l'Alaska n'est pas l'endroit auquel on pense d'instinct pour surfer, une fois qu'on y est allés, cela devient l'un de ces lieux que l'on a envie de garder pour soi, tout autant que de le partager. Une de

Entre deux compétitions,
Anne-Flore Marxer semble
en immersion totale avec
l'environnement.

.....



Des eaux à 3 °C,
des températures
glaciales... surfer
en Alaska relève
de l'exploit.

.....







Ryan Corto Peres, un Portoricain, vit désormais en Alaska. Loin du soleil de son île...

Une Italienne, Ariana Tricomi ; un Autrichien, Flo Orley ; une Franco-Suisse, Anne-Flore Marxer ; un Allemand Stephen Roth et un Français, Laurent Besse. Des skieurs et snowboarders qui ont pris un virage à droite vers la mer au lieu de celui à gauche vers la montagne.

► ces dernières frontières où, aux confins du monde, on entrevoit une liberté que seule confère la solitude. Où la lumière change à chaque heure du jour. Où les séquoias bruissent sous la pluie. Où la mousse des arbres sert de repères aux égarés. Un lieu qui recèle de l'or en barres et des réserves de tubes pendant l'été indien.

Ici, la communauté surf compte une trentaine de membres, dont un tiers provient de la famille Endicott. Le localisme, qui pourrit les spots trop fréquentés du monde entier, est totalement absent. Les surfeurs invitent à partager leurs vagues et à découvrir leurs spots, sans afficher un mépris de propriétaires terriens. Une fois à l'eau, on s'observe, on se surveille, non pour se piquer les vagues ou griller une quelconque priorité, seulement pour être certain que dans une eau à 3 ou 4 °C tout le monde se porte bien. Une ambiance solidaire et fraternelle

comme il se doit en ces coins isolés. Parmi les fidèles, il y a Rob, qui vient deux fois par mois. Sa femme est infirmière et a trouvé du boulot dans la région. Lui attend d'en trouver un à son tour. Ils habitaient à Haines, endroit bien connu pour son grand et beau ski, mais commençaient à y étouffer... Quant à Tommy, la soixantaine, habitant de Juneau, il s'offre des allers-retours dès que les vagues sont bonnes. Cette fois, il a fait le voyage avec son voisin Ryland, jeune diplômé d'une école d'audiovisuel, originaire de Porto Rico. Les sessions se déroulent, cools comme la houle. Un peu plus tard, le chef de la police débarque en quad, intrigué par cette agitation peu commune. Fan de surf lui-même, il pense que la droite de Canon Beach marche mieux que cette gauche sur laquelle tout le monde s'agglutine. L'homme de loi embarque son monde, non dans le panier à salade, mais vers le jardin d'Eden, en prenant le temps de montrer à chacun les meilleurs spots. Lui le sait depuis toujours : rien ne vaut ce bout du monde et ses plages où s'éparpillent des sculptures de bois flotté, étranges témoins de tubes de l'hiver parfaits sur fond de sommets enneigés et de glaciers bleutés. ■

PATRICIA OUDIT

Ryan s'attaque à cette vague
presque 2 mètres, peu com
au 5 488 mètres du mont
Saint-Elie (en arrière-plan)







Dans ces lieux désertiques et parfois hostiles, l'ambiance est fraternelle entre surfeurs. Sécurité et solidarité sont la priorité de tous.



Portrait
ALEXANDRA RINDER
PRODIGE DU BODYBOARD

A 9 ans, elle monte sur sa première planche ; à 16 ans, elle devient championne du monde... Aujourd'hui, à tout juste 20 ans, la jeune femme fait figure de petit génie dans la discipline. Son prochain défi : le surf...

PAR PHILIPPE CHESNAUD (TEXTE) ET EDU BARTOLOMÉ/RED BULL CONTENT POOL (PHOTOS)

PRÉCOCE

Dans ses îles
Canaries natales,
sur le spot de
La Barra qu'elle
connaît comme sa
poche, la jeune
femme peaufine
sa technique.





Née d'un père autrichien et d'une mère allemande, Alexandra Rinder a découvert le bodyboard à l'âge de 9 ans. Dès son douzième anniversaire, elle se frottait au monde professionnel tant sa domination sur les filles de son âge était écrasante. A 16 ans, en 2014, Alexandra décrochait son premier titre de championne du monde, avant de récidiver l'année suivante. Egalement triple championne d'Europe dans sa discipline de prédilection, elle devrait se consacrer davantage au surf dans les années à venir.



ACCRO

Alexandra avoue avoir toujours une planche de surf et un bodyboard dans sa voiture. Selon les conditions de mer, elle choisit son instrument.

ALEXANDRA RÊVE D'UNE PARTICIPATION

AUX JEUX OLYMPIQUES DE TOKYO

EN 2020, SOUS LES COULEURS DE L'AUTRI



ATTENTION DANGER !

La mâchoire écumante risque à tout moment de se refermer sur le surfeur. Mavericks est tristement réputée pour avoir causé la mort de grands noms du surf.

DANS LE GRAND CIRQUE DE MAVERICKS

Situé au nord de la Californie, ce spot est célèbre pour produire une des plus grosses et dangereuses vagues au monde, pouvant atteindre jusqu'à 20 mètres de haut. Débutants s'abstenir !

PAR PATRICIA OUDIT (TEXTE) ET DOM DAHER (PHOTOS)





HALF MOON BAY

C'est tout près de ce petit port de pêche, situé à quarante minutes de San Francisco, que la vague de Mavericks vient se fracasser.

Spécia

ON THE ROAD

La route, souvent brumeuse, qui longe la côte de la Californie du nord, est parsemée de spots de su







DÉFI

Une planche qui vole au-dessus de la lèvre de la vague : la vision est courante lorsque Mavericks se fait ogresse. Ci-dessus, des courageuses s'en allant braver la vague de 10 mètres de haut.





Le petit business de l'ex-champion Jeff Clark.

Depuis deux jours, le petit port de pêcheurs de crabes de Half Moon Bay, à quarante minutes de San Francisco, se noie sous les pluies diluviennes et régurgite des rumeurs. Quelques jours avant Noël, on attend le swell (la houle) de la décennie... Tous les spécialistes locaux sont là : Shane Dorian, Greg Long, Jeff Clark... Le 19 décembre au soir, ceux qui viennent d'ailleurs et de plus loin ont débarqué avec leurs guns (longues planches dédiées au surf de gros) et leurs Jet-Skis à l'Oceano, hôtel chic aux suites à doubles lits king size et petit salon accolé, à 249 dollars la nuit. Devoir décider au dernier moment de partir dans un lieu souvent lointain demande évidemment de gros moyens. Les sponsors paient volontiers pour un sport qui a finalement peu de visibilité et s'avère globalement barbant à regarder, surtout d'aussi loin. Car sans bateau ou Jet-Ski, il faudra se contenter de la falaise. Et de là-haut, la vague qui déferle à un kilomètre au large perd de sa superbe comparé au swell annoncé. Des heures à s'abîmer les yeux, à fixer des nuances de gris, des dentelles de nuages qui se confondent avec l'écume, pour distinguer une combinaison noire d'un encagoulé plus ou moins notoire. Un photographe amateur déçu fait remarquer que, finalement, le big wave riding (le surf de très grosses vagues), c'est du tout droit dans la pente, les pieds en appui très écartés, et que c'est pas très joli ni intéressant à regarder. C'est

le courage qu'il faut pour s'y lancer que fascine, la petitesse de l'homme face à la masse dominatrice. Un immeuble de plusieurs étages à fuir de toute urgence sous peine qu'il ne se crashe sur soi. Par question d'en rater une miette, il y a du drame en stock, on est tous un peu voyeur, on ne sait pas ce qui nous retient de partir à la vingtième vague brouillonne et sans hauteur, mais on reste quand même pour la suivante. Les eaux sont si froides, jamais plus de 15 °C, même en été, qu'un jeune skateur à lunettes plaisante : « Une petite hypothermie peut-être ? » « Il y a des grands blancs (des requins réputés mangeurs d'hommes, NDLR) dans la zone, faut ouvrir l'œil ! », lui souffle son copain casquette. Attendre donc, des fois que.

L'HEURE DE GLOIRE

La crête de la falaise est piquée d'énormes téléobjectifs depuis 7 heures du matin. Avec leurs gros zooms, eux voient la masse. Trois heures plus tard, la brume et la bruine floutent toujours la houle au large. Le buzz du swell de la décennie a l'air de fonctionner à plein gaz, car les curieux et les connaisseurs continuent d'affluer en glissant dans une boue digne de Woodstock. On repère les habitués à leurs crampons de foot et aux thermos qui augurent de la longueur du spectacle. La falaise est glauque avec ses grillages et ses « défenses d'entrée ». Derrière, c'est une zone militaire. Juste un peu en contrebas, un pauvre stagiaire d'une chaîne de télé n'arrive pas à monter avec son encombrant matériel, glisse avec ses baskets de citadin. Personne ne l'a prévenu pour les crampons, surtout pas son patron qui pollue la falaise de ses



Ballet de Jet-Skis, pour assurer la sécurité.

CURIEUX ET PHOTOGRAPHES AFFLUENT EN NOMBRE SUR UN SITE VITE DEVENU VICTIME DE SON SUCCÈS.



Le bar-restaurant des surfeurs de gros.

« fucks » en série. Les autres photographes alignés en rang d'oignon ont pitié, mais personne ne vient au secours du bleu. La victime réussit néanmoins à zoomer sur la première planche cassée en deux, les premières chutes et les sauvetages par les pilotes de Jet-Skis. On est dans le feu de l'action. Les chanceux aux jumelles sont aux premières loges. Au loin, on ne distingue que trois bateaux surchargés, en mode boat-people, et la couleur de certaines planches plus flashy que d'autres. On compte jusqu'à soixante-dix surfeurs au pic de la mi-journée. « C'est ridicule, tant de monde, s'exclame un pêcheur d'Harbour Bay. Chaque mec ne prendra qu'une putain de vague et repartira en disant qu'il a surfé la houle du siècle ! Bullshit ! »

A écouter les dires des habitués aux crampons et jumelles, la vague, une droite surpuissante et creuse, est un concentré de rudesse pour gros shoots d'adrénaline. Mavericks est aussi le théâtre d'une belle foire aux ego, avec ses croix et ses RIP entre les rochers qui témoignent de sessions fatales. Le premier de la liste, l'Hawaïen Mark Foo, s'y noya en 1994. Lors du tournage du film sur la vie de la légende du surf Jay Moriarty, l'acteur écossais Gerard Butler, pris par une série de vagues imprévisibles, a failli y perdre la vie. Sauvetage de justesse et grosse frayeur. Forcément, on est alléché par le programme. On discute, pour faire passer le temps. Et voilà que, d'un coup, la série arrive. Mavericks nous a entendus gémir. On la voit à l'œil nu. Le line up saturé devient soudainement électrique. Les premiers prétendants sont vite éconduits quand ils ne sont pas littéralement éjectés de la

vague. Il y a beaucoup de déchets dans les séries, peu trouvent la sortie. Beaucoup se laissent enfermer. Seuls les pros, fins techniciens, fument dans le drop. On dirait que le pêcheur avait raison : sur les soixante-dix courageux, peu sont au niveau. Au moins pourront-ils dire à la bière de ce soir qu'ils y étaient, même au prix d'un sale wipe out (chute). Le sommet de la falaise s'enflamme, on se croirait à un feu d'artifice où chacun y va de ses « Oh ! » et de ses « Ah ! ». La vague suivante est toujours plus grosse que la précédente. À en croire Ed, sexagénaire sympathique qui vient juste de rentrer avec son camarade photographe au launch drop, là où tout se passe quand il s'agit d'attraper un bateau pour aller voir de plus près, il s'agirait en effet du swell le plus propre de ces quinze dernières années.

Il ne s'aventure pas à donner une hauteur. Son ami exhibe fièrement ses photos. Les mètres ? Haussement d'épaules. Pas de houle de l'année annoncée en déduit-on. On est frustré de n'avoir pu voir de plus près à quoi ressemble la bête. Après avoir tout tenté, on s'en tiendra à la vue de la falaise. Zéro gros plan. Les locaux ont tout verrouillé, les photographes en place sont exclusivement des habitués. Reste l'impression d'avoir été mené en bateau, mais pas au sens où on l'avait prévu. Au cas où on l'aurait oublié, le surf, et encore plus ce gros, est un sport où on se la joue perso. Ce 20 décembre, swell de l'année ou pas, chacun – photographe, vidéaste ou surfeur – est venu chercher son heure de gloire dans le grand cirque de Mavericks. ■

PATRICIA OUI

En attendant la vague...





De g. à dr. Andrea Moller, Keala Kennely, Bianca Valenti et Page Ailms.



Encouragements avant d'affronter le « monstre ».

LES FEMMES EN HAUT DE LA VAGUE

Pour la première fois, un rassemblement de surfeuses a eu lieu à Mavericks.

Il est 17 heures. Keala Kennelly sort de l'eau. Elle vient de se faire happer par Mavericks, qu'elle estime à 9 ou 10 mètres. « La trouille de ma vie, dit-elle dans un rire. Mais quel pied ! C'est tellement génial d'être avec toutes ces filles. » Vice-championne du monde de surf 2003, vainqueur en 2011 et 2013 du XXL Big Wave Awards, considérés comme les oscars du surf de gros, l'Hawaïenne est une des plus capées de la discipline. Malgré son expérience, elle redoutait le wipe out. La chute qui fut fatale à l'un de ses meilleurs amis, Sion Milosky. Cette vague, selon elle, est « la malédiction des Hawaïens ». Malgré tout, elle a bravé sa peur et sa détestation de l'eau froide pour participer au premier rassemblement féminin de Mavericks.

Actuellement, elles sont une dizaine à pouvoir prétendre s'aligner sur ce type de vagues. Voir plus de deux filles dans cette antre de la testostérone est tout à fait inédit. Outre Keala, toutes celles qui comptent sont là, comme la Brésilienne Andrea Moller, la Canadienne Paige Alms (XXL Billa-bong Awards 2014), les Américaines Bianca Valenti ou Sarah Gerhardt, la pionnière. « Mavericks n'est peut-être pas la plus grosse, mais elle est extrêmement technique, constate Keala. Elle te jette dans la

pente, avec une vitesse incroyable. Au take off (moment où le surfeur se lève sur la planche pour démarrer, NDLR), tu touches à peine la vague. Tu es dans la gueule du monstre, qui te fait sentir ton insignifiance. » Mavericks, étant sur une réserve protégée, ne se surfe qu'à la rame, jamais en tow-in (surf tracté par un Jet-Ski). Quand la vague atteint 5 ou 6 mètres, elle est beaucoup plus difficile à négocier que celles de Belharra ou Nazaré à 20 ou 30 mètres avec un Jet-Ski. Les femmes n'auront toutefois jamais le niveau des hommes. « À la rame, il nous manquera toujours des pectoraux ! », plaisante Paige Alms, qui a remporté plusieurs oscars de la glisse. De plus, la majorité ne venant pas du milieu du surf professionnel, toutes n'ont pas une technique irréprochable. Cette session féminine reste toutefois une occasion inespérée de montrer un niveau en constante amélioration. Une aubaine aussi de s'échanger des tuyaux afin, éventuellement, de mutualiser les moyens quand une grosse vague s'invite dans le planning et qu'il faut payer cash un billet d'avion et un hébergement. Celles qui ne se consacrent qu'à ça ont très peu ou pas de sponsors, comme en témoigne l'absence de stickers sur les planches. Keala en a quelques-uns, mais

comme ils ne suffisent pas à payer son loyer, elle est DJ pour assurer les fins de mois. « Le surf de gros, c'est une passion qui ne nous rapporte que du plaisir, pas d'argent. Les hommes ont plus d'opportunités, mais il ne faut pas rêver, ils sont très peu à en vivre », confirme Paige Alms. La Française Justine Dupont est une exception (lire page 62). Une des rares Européennes à s'être fait un nom dans la discipline. Elle a constitué une équipe de professionnels autour d'elle, avec les frères Alex et Guillaume Mangiarotti en pilotes de Jet-Ski et un coach mental/apnée, Nicolas Fernandez. « L'invitation à venir rider une telle légende entre filles s'est faite par le bouche à oreille. D'un coup, on se sent moins seule, plus visible », avoue Justine. Le Californien Greg Long, l'un des meilleurs big wave riders de sa génération, lui a prêté une planche et donné des conseils sur le spot et l'utilisation du matériel (notamment la combinaison équipée de capsules d'oxygène, pour remonter plus vite en surface). Les filles n'ont toutefois pas l'intention de se tuer au combat. Toutes l'avouent : « Ce matin, c'était trop gros pour nous. On ne va pas aller se noyer juste pour prouver au monde qu'on est aussi "couillues" que les mecs ! » ■

PATRICIA OUDOT

LES CHAMPIONN

L'Hawaïenne Ke
Kennelly et
Brésilienne Andr
Moller, au sortir
leur première sessi
à Maveric

« LE SURF DE GROS,
C'EST UNE PASSION
QUI NE NOUS
RAPPORTE QUE
DU PLAISIR, PAS
D'ARGENT. »



Une route d'Half Moon Bay.



Sur la falaise, les zooms sont de sortie pour le swell de l'année.

LES GENS DE MAVERICKS



JEFF CLARK, LÉGENDE CASH

Dans son magasin, à l'angle d'un tout petit mall face au port de Half Moon Bay, les vendeurs se raidissent quand JC débarque avec son truck bourré de planches. L'homme est pressé. À moins qu'il ne s'agisse de faire une photo qui pourrait exporter un peu de sa notoriété en Europe. Dans ce cas, celui qui déflora Mavericks durant l'hiver 1975 (personne d'autre que lui ne s'y risqua avant 1990, il y eut donc bien un avant JC et un après JC) sait trouver du temps. Grâce à la vague et à sa lèvres mangeuse d'hommes, il génère son petit bonhomme de business avec ses planches et ses combinaisons spéciales big waves. Les uns disent que ce sont des planches à repasser, lui prétend bien sûr que ce sont les meilleures pour surfer, surtout ici. ■

SARAH GERHARDT, LA PIONNIÈRE

Elle a été la première star féminine au casting de Mavericks, le 26 février 1999, défilant une vague glassy de 25 pieds en tow-in (surf tracté). Comme à chaque gros swell, une poignée de photographes étaient à l'eau et ce jour fut classé monument historique, faisant la une des magazines de surf américain. Son histoire fournirait une trame à une typique success story. En 1974, Sarah Livermore naît dans une pauvreté totale. Dès 6 ans, elle doit s'occuper de sa mère clouée en fauteuil. Pour la nourrir, elle fouille dans les poubelles. À 14 ans, Sarah découvre le surf dans les rouleaux californiens. Une révélation. « J'aime tellement surfer. Peu importe la taille, je surferais dans mon bidet s'il y avait assez d'eau », dit-elle. À l'hiver 1995, elle croise Ken Bradshaw, un des plus grands chargeurs de sa génération, qui devient son petit ami. Il la pousse dans des vagues de 6 mètres, à Waimea Bay. Ce qui en fait la première femme à prendre une vague en tow-in. Séparée, elle se remarie à un autre surfeur, Michael Gerhardt, et prépare un doctorat de physique-chimie, matière dont elle est aujourd'hui professeure. « Mavericks est arrivée assez tard dans ma vie. Les deux premières fois où j'y suis allée, je n'ai pas pu attraper une seule vague. J'y ai surfé ma



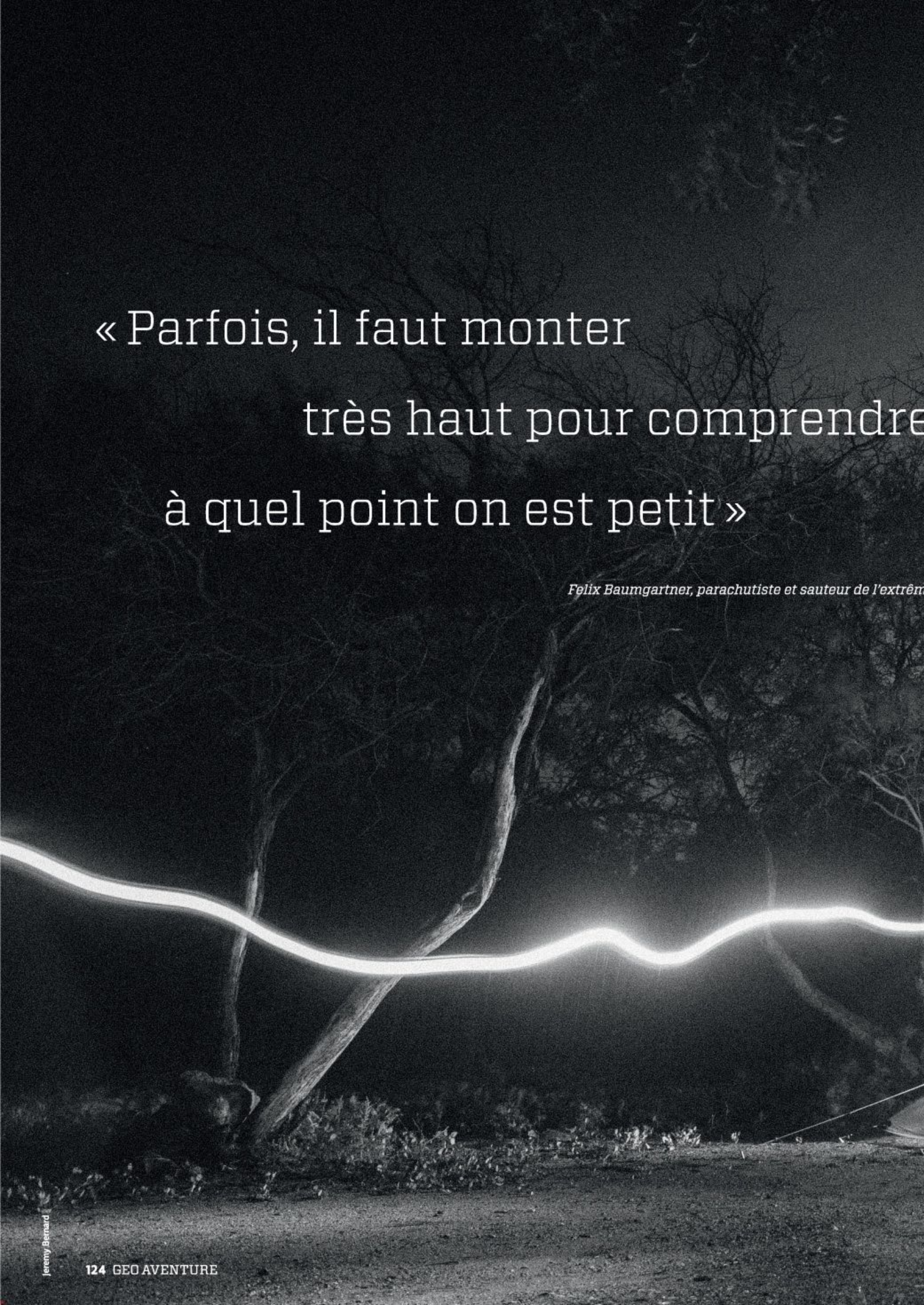
plus grosse vague alors que mon fils avait 11 mois et que j'étais enceinte d'un mois de ma fille. Je ne le savais pas à ce moment-là et, rétrospectivement, j'ai eu peur, la pauvre petite s'est fait pas mal boxer ce jour-là. Aujourd'hui, c'est une sacrée bonne chargeuse... Peut-être une relation de cause à effet ? » ■

LA CHUTE

La déferlante géante n'a eu aucune indulgence pour ce surfeur : planche cassée dès la première salve.



BEAUCOUP
GARDERONT UN
MAUVAIS
SOUVENIR DE
MAVERICK, QUI SE
LAISSE
DIFFICILEMENT
DOMPTER.



« Parfois, il faut monter
très haut pour comprendre
à quel point on est petit »

Felix Baumgartner, parachutiste et sauteur de l'extrême

L'aventure ***pour tous***

Sortir de l'ordinaire





FLORIDE



ITALIE



INDONÉSIE



NAMIBIE



AFRIQUE DU SUD

6 SPOTS À DÉCOUVRIR ABSOLUMENT



PORTUGAL

Légendaires, spectaculaires, créés par l'activité humaine ou engendrés par des phénomènes naturels récents, voici des endroits où on vous conseille d'emmener votre planche.

PHOTOS : SURFER

Ted Grambell





01

PORTUGAL

La vague de tous les records

Nazaré

Ces dernières années, le spot de la Praia de Norte (la plage du nord) est devenu un des plus célèbres du monde entier. Auparavant, seuls les pêcheurs locaux y amenaient leurs bateaux tractés par des bœufs avant de se lancer en ramant vers les vagues, affrontant courageusement le danger. C'est véritablement depuis 2011 que l'endroit est devenu un must pour les surfeurs, quand l'Américain Garrett McNamara y a établi un premier record du monde de la plus grosse vague surfée (estimée à 24 mètres) offrant de spectaculaires images aux télévisions du monde entier. La présence du canyon de Nazaré, long d'une centaine de kilomètres et profond jusqu'à 5 000 mètres, explique ces vagues exceptionnelles. Si tous les chargeurs déboulent désormais à Nazaré, selon votre niveau et votre envie, vous pouvez juste venir admirer les déferlantes du haut du promontoire ou trouver des vagues plus accessibles à proximité. Frissons garantis pour tous... ■



Dick Mez Meseroll/Mezapixiel

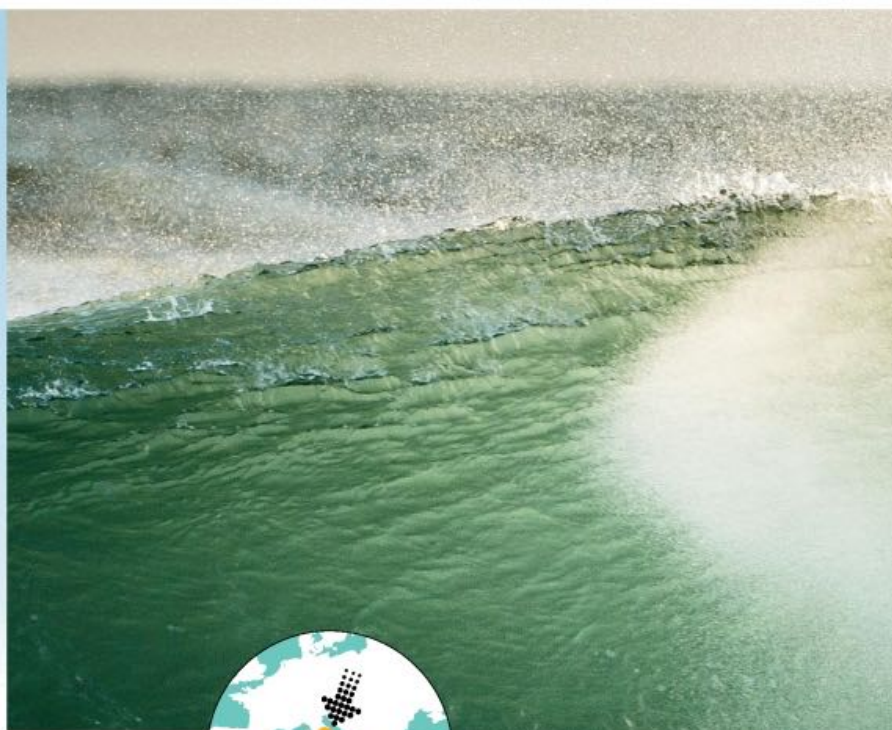


02

FLORIDE, ÉTATS-UNIS

L'ancienne gloire
Sebastian Inlet

De toutes les vagues qui ont été altérées par l'homme ou la nature, au fil des ans, aucune n'a peut-être eu un tel impact sur la surf culture que Sebastian Inlet. À la fin des années 1960, quand les ingénieurs de l'armée ont voulu étendre la petite jetée afin de prévenir l'érosion et garder le chenal praticable pour les bateaux, ils ont par inadvertance créé la meilleure barrière de sable de Floride. Dans les décennies suivantes, Sebastian Inlet est devenue la référence de base dans tous les Etats-Unis. Le spot a vu les débuts de surfeurs comme Kelly Slater, Lisa Andersen et CJ Hobgood, qui ont cumulé seize titres mondiaux. Malheureusement, au début des années 2000, les réparations et rénovation de la jetée ont perturbé la vague. « Sebastian me manque vraiment, a déclaré Kelly Slater à *Surfer Magazine*. Je ferai tout pour lui redonner sa gloire. » ■



03

ITALIE DU NORD

Ça peut faire très mal !
Ligurie

Ce rare tube droit italien a été créé par un accident il y a un peu plus de cinq ans. « On construisait un tunnel pour l'auto-route, explique le surfeur italien Roberto D'Amico. Tous les rochers ont été entassés devant un parking à côté de la rivière, mais une énorme averse est arrivée, détournant le cours de la rivière et faisant s'effondrer le parking, les roches et les barres d'armature. Tout s'est empilé dans l'endroit idéal pour créer la dalle actuelle. » Il faut savoir que cette vague est totalement inconstante et probablement plus dangereuse que la passe de récif la plus ardue. « Quand ça casse, ça casse plus que les pires fonds que j'ai jamais surfés. Pas seulement à cause du béton et des barres, mais aussi d'autres obstacles comme les panneaux routiers au fond de l'eau, souligne Roberto D'Amico. Ça semble fou, mais ça le serait encore plus de ne pas tenter l'aventure... » ■



Alois Maurizi



04



NIAS, INDONÉSIE

Un des meilleurs tubes droits du monde

Lagundri Bay

Le 18 mai 2005, un tremblement de terre de magnitude 8,6 a frappé à l'ouest de Sumatra. C'était le troisième plus puissant en Indonésie depuis 1965, faisant un carnage dans tout le pays et tuant près de mille personnes sur l'île de Nias. Immédiatement après, surfer était la dernière chose qui venait à l'esprit. Toutefois, quand les îles indonésiennes ont retrouvé un semblant de normalité, notamment avec le retour des surfeurs, il est apparu que le tremblement de terre avait eu un effet sur les spots locaux. Le récif de Lagundri Bay - endroit où la vague était déjà considérée comme un des meilleurs tubes droits du monde -, était monté de quasiment trois mètres et la droite était encore meilleure. Le take-off est désormais plus raide, le tube plus long et la vague nécessite beaucoup moins de houle pour se former. Nias est quasiment une exception, car beaucoup de vagues indonésiennes ont complètement disparu ou sont devenues moins intéressantes après 2005. ■



Losfoto



05



NAMIBIE

Attention! Spot en voie de disparition

Skeleton Bay

Fin 2008, *Surfing Magazine* avait mis en couverture ce qui semblait être un tube gauche, sans fin, devant un banc de sable, accompagné de la légende suivante « tubes de vingt secondes : à découvrir en Afrique ». Le reportage à l'intérieur du magazine présentait au monde ce qui pourrait être la meilleure vague de la planète, incitant les amateurs à visiter le coin. L'origine de l'histoire est encore plus étonnante. La vague n'existait pas jusqu'à la fin des années 1970, quand l'angle des vents dominants du sud a fluctué, modifiant les courants et le mouvement des bancs de sable. Malheureusement, les vents qui l'ont créé sont aussi en train de tuer lentement le banc de sable. Certains estiment que la vague sous sa forme actuelle devrait disparaître dans la prochaine décade. Si Skeleton Bay figure sur votre surfing liste, n'attendez pas trop... ■





Luke Patterson/Imagery



06

**AFRIQUE DU SUD****Un trip inoubliable****New Pier, Durban**

Il n'est pas exagéré d'affirmer qu'une vague influence le parcours d'un surfeur, à l'instar de Jordy Smith et New Pier. Avant de devenir le banc de sable droit ondu-lant et fiable d'aujourd'hui, New Pier ne figurait même pas dans la hiérarchie des beach breaks de Durban. Au milieu des années 1980, à peu près au moment de la naissance de Jordy Smith, un quai pour la pêche y a été construit. Le sable est venu s'infiltrer entre les pilones et une nouvelle vague s'est formée. New Pier est devenu un des meilleurs endroits pour surfer toute l'année, proposant, selon les moments, des vagues plutôt faciles ou des tubes redoutables à la meilleure saison, en hiver. « New Pier est le spot, n'hésite pas à dire Jordy Smith. Vous n'avez pas à aller ailleurs. Surfer cette vague m'a offert quelques-uns des meilleurs moments de ma vie. Je ne serais pas le surfeur que je suis devenu sans elle. » ■

Acheter utile et agréable



Planches, combinaisons, shorts, lunettes...
Notre sélection shopping vous donnera quelques
idées avant de vous mettre à l'eau.

PAR PATRICIA OUDIT

Richard Kervin/Surf Craft



Amber Mozo/Red Bull Content Pool



Sommaire



CÔTÉ SURF

Page 138



CÔTÉ TENUES

Page 140



CÔTÉ ACCESSOIRES

Page 142

Qu'on soit débutant ou confirmé, choisir sa planche n'est pas une mince affaire. L'investissement peut s'avérer assez conséquent et un matériel mal

choisi peut devenir un boulet difficile à rentabiliser, surtout si on se lance qu'occasionnellement sur les vagues. Prendre le temps de réflexion et suivre les avis d'experts semble une étape nécessaire. Quand à enfoncer des portes ouvertes, il convient de rappeler que le matériel doit être adapté au niveau et à la morphologie du surfeur. Modèles en mousse ou en résine, voire en liège, notre sélection est particulièrement éclectique et comprend aussi bien des planches assez longues et volumineuses - pour permettre aux néophytes de se lancer en toute sécurité -, que des planches courtes et étroites, qui séduiront l'amateur déjà confirmé.

Du matériel de qualité pour jouer les beach boys

N'oublions pas que le look fait aussi partie de la culture surf. Choisir une combinaison uniquement en fonction de son aspect n'est toutefois pas forcément une idée de génie. C'est plutôt la matière et l'épaisseur qui entrent en ligne de compte quand il s'agit de tester une eau plus ou moins froide. Il sera toujours possible d'avoir sa petite touche originale avec la sélection d'accessoires pratiques ou plus futiles, que nous vous proposons. ■



Les reines de la glisse



VINTAGE

Keel Fish

Voici un planche fish, courte et large permettant de jouer dans des petites vagues, qui affiche un style rétro, mais avec des ailerons bien modernes. Existe en tailles 5'6 à 6'6 (env. 825 €).

www.billabong.com



DÉBUTANT

Easy Rider de UWL Surfboards

Conçue pour les surfers intermédiaires en progression : grâce à elle, les canards (passer sous la vague) sont enfin accessibles ! Prise en main rapide, facile à manier... (à partir de 625 €).

www.uwl-surfboards.com



CULTE

Wombat de Beau Young

Cette planche tout-terrain est devenue un best-seller. Le concept ? Une combinaison de shapes utilisés par des australiens durant les années 70 (env. 880 €).

www.beauyoungsurfboards.com



ÉCOLO

Korko

Alors que le marché est inondé de planches en mousse de fabrication industrielle, voici un modèle à la surface entièrement recouverte de liège. Orientée grand public (de 450 à 595 €).

www.notox.fr



POUR PRO

El Conquistador

Un longboard plein de surprises : avec lui, le nose rides (surfer sur l'avant de la planche) sont plus longs et permettent des trajectoires très engagées (à partir de 950 €).

www.addictionsurfboards.com

FRANCE-AUSTRALIEo

Neal Purchase Quartet 5.8

Facile en backside, à l'aise dans le tube, cette planche en résine, en série limitée, a été fabriquée dans les studios français par l'artiste-surfeur Neal Purchase Junior. Pour les amateurs de surf puissant (1 149 €).

www.nealpurchasedesigns-france.com



SHAPER MYTHIQUE

Christenson-cafe-racer-6-0-future

Dessinée comme un fish pour être efficace dans les conditions molles, cette shortboard a été conçue par le Californien Chris Christenson lors de ses passages en France, où il vient souvent pour des exhibitions en live (870 €).

<http://christensonsurfboards.com>



HYBRIDE

Firewire Submoon

Une allure de longboard traditionnel qui offre une bonne stabilité. Une 7.0 durable (bois et bio-résine) avec une conduite facile, adaptée aux petites et moyennes vagues (980 €).

<https://firewiresurfboards.com>



POÉTIQUE

Fluid Fish

Guy Vaughan Serjeant est un artisan installé à Saint-Jean-De-Luz où il shape une centaine de planches par an. Ce modèle « permet de glisser intuitivement ».

Une belle planche qui s'adapte » (à partir de 580 €).

www.guysurfboards.com



GONFLÉE

Paddle Stream

Idéale pour commencer le paddle, cette planche gonflable, donc facile à transporter et à ranger, possède une nose (avant) et une tail (arrière) arrondis.

Fournie avec sa pompe, sa pagaie et un kit de réparation (899 €).

www.protest.eu



LÉGENDE

Slater Design Omni

C'est Kelly Slater, le précurseur et légende du surf, qui est à l'origine de cette planche moderne. On peut rider avec jusqu'à 1,50 m, mais sans se priver de faire des manœuvres radicales (899 €).

<http://slaterdesigns.com>



INITIATIQUE

Planche Olaiar

Il y a longtemps que le longboard en mousse est utilisé pour les premiers runs. Stable et sécurisant, ce modèle adhère bien sous les pieds grâce à son dessus en polystyrène expansé qu'il faut waxer (passer à la cire) (179,99 €).

www.decathlon.fr

Merci au shop Hawali Surf (www.hawalisurf.com) et à l'atelier UWL (www.uwl-shapersclub.com) pour leurs conseils d'experts.



Habillés pour l'été



ÉTANCHE ET STRETCH

Combinaison Revolution Tribong

L'ouverture zippée sur la poitrine rend l'enfilage de ce modèle 3.2 mm infiniment plus facile. Bonne conservation de la chaleur, et tissu stretch pour une meilleure liberté de mouvement. Coutures améliorées en néoprène, soudées à la machine et résistantes à la pression interne (260 €).

www.billabong.com



RETOUR AU CLASSIQUE

Casquette Backfort

Grâce à cet imprimé tropical vintage, vous aurez l'air d'un vrai rider. Il suffit juste de savoir la porter, à la bonne hauteur, ni trop enfoncée, ni trop réhaussée. Réglable à l'arrière (29,99 €).

www.protest.eu



COURT MAIS TOP

Shorty Wallis

En néoprène, d'une épaisseur de 2 mm, sa coupe morpho-adaptée fait la différence question aisance. Ouverture par Zip dans le dos, coutures plates, poche pour clés à la cuisse (80 €).

www.oxbow.com

HIGH TECH

Combinaison Men's R1®, Lite Yulex™

Ce modèle pour homme, minimaliste mais intégral, offre une excellente liberté de mouvement et un stretch optimal, le tout sans néoprène. Doublure intérieure 100 % polyester recyclé. Températures d'eau recommandées : 18-23 °C (300 €).

www.patagonia.com



ANTI-UV

T-shirt Sun

Ce lycra à manches courtes confère une allure de pro au sortir de l'eau. En stretch pour une liberté totale de mouvements et une enduction qui vous garde au sec, le tout en tissu recyclé. Protection UV 50+ (35,99 €).

www.oneill.com



BONNE TENUE

Maillot Isa Bondi

Dans cette gamme Olaina, tous les modèles ont été testés en mer par un panel de vingt-cinq femmes, ceci pour vérifier leur tenue dans les vagues. Et éviter le maillot qui remonte aux mauvais endroits lorsque la surfeuse se met debout sur la planche (24,99 €).

www.decathlon.fr



MAILLOT ÉCOLO

Sunshine 1.5zip

Dédié aux sessions en eaux chaudes (21-25 °C), ce modèle épais de 1,5 mm n'a aucune goutte de pétrole dans sa composition, puisque la matière première est issue de la dégradation de roche calcaire. Son tissu extérieur est composé à 100 % de polyester issu du recyclage de bouteilles plastiques (99,99 €).

www.picture-organic-clothing.com

GRAND FROID

Compétition 4.3 pour femmes

D'une épaisseur de 4.3 mm, cette combinaison s'avère idéale pour des eaux froides entre 10 et 14 °C. Doublée d'un tissu technique du torse aux genoux, elle aide à maintenir la chaleur lors des sessions prolongées. Les genouillères de haute densité et la zone sans couture sous les bras assurent une protection efficace (249 €).

www.deeplly.com



FLEURI

Maillot Nanogrip Bikini

Un deux-pièces conçu pour le surf et le bodysurf. En bas, une coupe classique moyennement couvrante. En haut, un soutien-gorge idéal pour les bonnets C et D. Dans les deux cas, une doublure en microfibres qui garantit une tenue à toute épreuve (60 € le bas, 65 € le haut).

www.patagonia.com



BAIN COSY

Short de bain Unstad 20

Une coupe confortable et mi-longue (50 cm de longueur d'entrejambe) avec coutures laminées à l'extérieur et thermocollées à l'intérieur : le top du confort. Poche sur la cuisse équipée d'une fermeture éclair laminée ainsi que d'un porte-clés léger à l'intérieur (109 €).

www.norrone.com



SOBRE

Boardshort Barra

Il est évidemment en stretch et déperlant. Avec ce maillot, c'est la promesse de ne pas être alourdi par des litres d'eau. Poche arrière en prime (65 €).

www.billabong.com



MULTIGLISSE

Combinaison Steamer Glide Firefly pour hommes

Intégrale en néoprène 3.2 mm pour une meilleure protection thermique lors de tous vos sports nautiques : surf, planche à voile, mais aussi plongée. Coutures plates, Zip arrière, inserts flexibles pour plus de confort, genoux renforcés (49,99 €).

www.intersports.fr



Des accessoires qui simplifient la vie

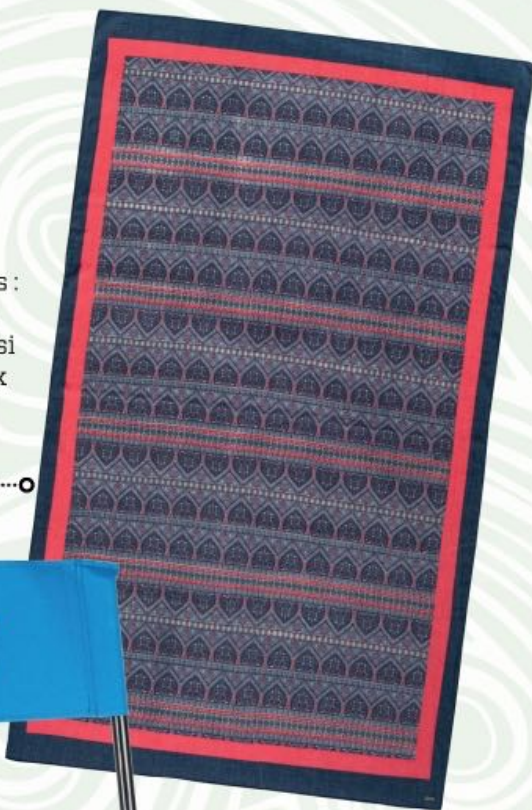


STYLÉE

Pareo To Pareo

Enchaîner les tubes de l'été, mais aussi les looks : ce pagne se fait robe ou jupe en soirée, mais aussi foulard dans les cheveux la journée (29,99 €).

www.roxy.fr



SKATE TOUJOURS

Cruiser Beetle

C'est bien connu, derrière chaque surfeur se cache un skateur. Ce longboard en bois est tout indiqué pour vos déplacements quotidiens : plage, skatepark aller-retour. Et vice-versa (84,95 €).

www.dstreetlongboards.com



BBQ ON THE BEACH

Chaise camping Screaming Hand

Équipé d'une glacière fixée sous la chaise, ce siège pliable devient indispensable à l'heure du pique-nique. Fourni avec housse de transport (35 €).

<http://santacruzskateboards.com>



CHARENTAISE DES MERS

Chaussons Reefy

Le néoprène, on n'a rien inventé de mieux pour se garder au sec, essentiel surtout quand il s'agit des extrémités les plus malmenées. Semelle en caoutchouc, coutures plates, serrage à la cheville (28 €).

www.oxbowshop.com

ANTIVOL

Sac à dos cabine Pacsafe X QS 40L

On revient d'un surf trip épuisé, on s'endort, et pffuit ! plus de sac à dos. Avec celui-ci, pas de risque : sa technologie antivol brevetée fait qu'il s'attache à un objet inamovible en plus de ses fermetures inviolables. Tissu métallique antilacération. (159,99 €).

www.quiksilver.com





METS TA CAGOULE !

The Furnace 2MM GBS Hood

Épais de 2 mm, ce modèle en néoprène, doublé à l'intérieur pour plus de confort et de chaleur, est ajustable à toutes les tailles de crâne (39 €).

www.billabong.com

UNE VUE POINTUE

Lunettes Holbrook Sapphire Fade

Des verres qui permettent de mieux distinguer les contrastes et donc les variations de relief et de terrain, c'est très utile quand on veut repérer le spot de plus près. Design exclusif de la monture, rehaussé de rivets métalliques, hommage à l'Amérique (192 €).

www.fr.oakley.com



ICONIQUE

Tong Switchfoot x Surfer

S'associer avec le mythique *Surfer Magazine* pour créer une collection de sandales (et aussi de tee-shirts) inspirée des unes des magazines, en voilà une bonne idée. Série limitée (35 €).

www.reef.com



NOMADE

Stand up padd Isup Firefly

Ce kit est composé d'une pompe à main haute pression, d'une rame et de deux éléments de transport. Pratique pour bouger de spots en spots (49,99 €, 399 € avec la planche).

www.intersport.fr

LES DENTS DE LA MER

Vélo Tiger Shark 3i

Un cadre alu, trois vitesses, freins à rétro-pédalage, pneu vintage : ce cruiser fera le bonheur des hipsters qui aiment transporter leur planche en mode stylé, mais écolo (899 €).

www.electrabike.com



DAKOTABOX

Offrez
un cadeau
100%
plaisir !



Un itinéraire gourmand ? Une évasion relaxante ? Un shot d'adrénaline ?
Choisissez parmi 10 coffrets cadeaux et plus de 2 000 expériences
inoubliables en partenariat avec GEO.

Sélectionnés par



Rendez-vous en magasins et sur www.dakotabox.fr

GEO AVENTURE

Dépasser ses limites pour vivre l'inconnu

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex
Standard : 01 73 05 45 45. Fax : 01 47 92 66 75.

RÉDACTEUR EN CHEF : Eric Meyer

SECRÉTARIAT : Corinne Barougier

RÉDACTEUR EN CHEF ADJOINT : Jean-Luc Coatalem

DIRECTEUR ARTISTIQUE : Pascal Comte

CHEFS DE SERVICE : Anne Cantin, Clément Imbert

PREMIÈRE SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Laurence Maunoury

CHEF DE SERVICE PHOTO : Agnès Dessuant

CHEF DE STUDIO : Béatrice Gaulier

GEO.FR ET RÉSEAUX SOCIAUX :

Mathilde Saljougui, chef de service ; Léia Santacroce, rédactrice ;
Elodie Montréer, cadreuse-monteuse ; Claire Brossillon, community manager

UN NUMÉRO RÉALISÉ PAR :

RÉDACTEUR EN CHEF : Lomig Guillo (4898)

RESPONSABLE ÉDITORIAL : Philippe Chesnaud (5742)

PREMIÈRE SECRÉTAIRE DE RÉDACTION : Fabienne Corona (5071)

MAQUETTE : Jean-François Pfeiffer, Thierry Tenaud

FABRICATION : Stéphane Roussiès

SECRÉTARIAT : Béatrice Boston (4801)

Magazine édité par

PM PRISMA MEDIA

13, rue Henri-Barbusse, 92624 Gennevilliers Cedex.
Société en nom collectif au capital de 3 000 000 €, d'une durée de 99 ans,
ayant pour gérant Gruner + Jahr Communication GmbH.

Ses principaux associés sont Média Communication S.A.S. et Gruner und Jahr Communication GmbH.

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Rolf Heinz

DIRECTRICE EXÉCUTIVE PÔLE PREMIUM : Gwendoline Michaelis

DIRECTRICE MARKETING ET BUSINESS DÉVELOPPEMENT : Julie Le Floch-Dordain

CHEF DE GROUPE : Hélène Coin

(Pour joindre directement votre correspondant,
composez le **01 73 05** + les 4 chiffres suivant son nom.)

DIRECTEUR EXÉCUTIF PMS : Philipp Schmidt (5188)

DIRECTRICE EXÉCUTIVE ADJOINTE PMS : Anook Kool (4949)

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ PMS PREMIUM : Thierry Dauré (6449)

BRAND SOLUTIONS DIRECTOR : Arnaud Maillard ((4981)

AUTOMOBILE & LUXE BRAND SOLUTIONS DIRECTOR : Dominique Bellanger (4528)

ACCOUNT DIRECTOR : Florence Pirault (6463)

SENIOR ACCOUNT MANAGERS : Evelyne Allain Tholy (6424), Amandine Lemaiguen (5694)

TRADING MANAGERS : Tom Mesnil (4881), Virginie Viot (4529)

DIRECTRICE EXÉCUTIVE ADJOINTE INNOVATION : Virginie Lubot (6448)

DIRECTRICE DÉLÉGUÉE CREATIVE ROOM : Viviane Rouvier (5110)

DIRECTEUR DÉLÉGUÉ DATA ROOM : Jérôme de Lempdes (4679)

PLANNING MANAGER : Rachel Eyango (4639)

ASSISTANTE COMMERCIALE : Catherine Pintus (6461)

DIRECTRICE DES ÉTUDES ÉDITORIALES : Isabelle Demailly Engelsen (5338)

DIRECTEUR MARKETING CLIENT : Laurent Grolée (6025)

DIRECTRICE DE LA FABRICATION ET DE LA VENTE AU NUMÉRO : Sylvaine Cortada

DIRECTION DES VENTES : Bruno Recurt (5676). Secrétariat (5674))

IMPRESSION :

MOHN Media Mohndruck GmbH, Carl-Bertelsmann-Straße 161 M, 33311 Gütersloh, Allemagne.
Provenance du papier : Finlande. Taux de fibres recyclées : 0 %. Eutrophisation : 0,009 kg/tonne.

© Prisma Média 2018. Dépôt légal : juin 2018. Diffusion Presstalis- ISSN : en cours. Création : avril 2018

Numéro de commission paritaire : en cours



Notre publication
adhère à
et s'engage à suivre ses recommandations en faveur
d'une publicité loyale et respectueuse du public.
Contact : contact@bvp.org ou ARPP,
11, rue Saint-Florentin - 75008 Paris

ARPP

autorité de
régulation professionnelle
de la publicité



Le jour où...



www.benthouard.com

« La surface m'a happé »

PAR BEN THOUARD,
Photographe

C'était en mai 2013. Je shoote une image sous-marine avec le surfeur hawaïen Landon McNamara à travers le tube. À ce moment, j'ai compris le potentiel de ce qui peut être fait à Tahiti. C'est le genre de photo qu'on ne peut faire qu'à cet endroit-là, car l'eau y est très claire et il y a de magnifiques vagues tubulaires », raconte Ben Thouard*. La photo Silver Surfer (ci-dessus), prise à Teahupoo, a fait de nombreuses couvertures de magazines à travers le monde. Ce cliché étonnant a notamment donné l'idée de son livre *Surface* au photographe.

Un ouvrage conceptuel, dont les images revêtent un aspect plus artistique que lié au voyage ou à la découverte. Depuis dix ans, le natif du sud de la France est basé à Tahiti. Amoureux des vagues, il a patiemment développé sa technique de photos de mer. « C'est sur la surface, ou plutôt sous la surface, pile là où tout se joue pour moi, que j'ai décidé de me concentrer. La surface prend des formes uniques, enfle des robes différentes à chaque heure, offre des jeux de lumière et des textures infinies. » ■

PROPOS RECUEILLIS PAR PHILIPPE CHESNAUD



SURFACE
65 euros, 184 pages.
À commander sur
www.benthouard.com

(*) En octobre 2018 sortira le livre *Beauté mer*, aux Editions National Geographic (photos de Ben Thouard et textes d'Olivier Le Carrer).

We challenge the outdoor industry to fight against

CLIMATE CHANGE

BE PART OF THE SOLUTION



85% NATURAL RUBBER
FROM HEVEA PLANT

15% SYNTHETIC
CHLORINE-FREE RUBBER

45 X  =
1 WETSUIT

100% RECYCLED POLYESTER
INSIDE & OUTSIDE LININGS

AQUA α TM

ECO-FRIENDLY WATER BASED
AQUAGLUE



La famille du surf s'agrandit.



CITROËN GRAND C4 SPACETOURER SÉRIE SPÉCIALE RIP CURL LE CONFORT EN GRAND



15 aides à la conduite
2 modèles : en 5 et 7 places*
3 sièges arrière indépendants de même largeur
Navigation Citroën Connect Nav avec fonction Mirror Screen
Hayon mains libres*
Jantes alliage 17"

INSPIRED
BY YOU

CITROËN préfère TOTAL * Équipement en option ou disponible selon version.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE CITROËN C4 SPACETOURER ET GRAND C4 SPACETOURER :
DE 3,6 À 5,8 L/100 KM ET DE 94 À 134 G/KM.

avis
★★★★★
CITROËN
citro